

**Projet de Fin d'Etudes**

**Les effets de la fabrique des formes  
urbaines récentes sur les modes  
de voisinage et de sociabilité des résidents**

**Étude de cas sur deux quartiers de Bologne, Italie**



**2007-2008**

**DEBROECK Marine**

**Directeur de recherche  
Mme MARCHAND-SAVARY Jeanine**

## **Formation par la recherche et Projet de Fin d'Etudes**

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

## **Avertissement**

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

## **Remerciements**

Dans un premier temps, je tiens à remercier Mme MARCHAND-SAVARIT, enseignante au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'université de Tours, sans qui je n'aurais eu l'opportunité de réaliser cette étude.

D'autre part, la présente étude a été élaborée grâce à la collaboration de nombreux acteurs de la ville de Bologne, que je tiens à remercier. Il s'agit de:

- ✓ M. ALEMAGNA, architecte
- ✓ M. GATTI, ingénieur au service « Programmi Urbani Complessi » à la Commune de Bologne
- ✓ Mme GELSOMINO, professeur au DAPT de la faculté d'ingénieur de Bologne
- ✓ Mme LONTANI, responsable de l'« Ufficio Tecnico » de la coopérative edificatrice Giuseppe DOZZA
- ✓ M..MASETTI, président de la coopérative edificatrice Giuseppe DOZZA
- ✓ M. MONTI, professeur au DAPT de la faculté d'ingénieur de Bologne
- ✓ Mme ZUPPIROLI, ingénieur au service « Programmi Urbani Complessi » à la Commune de Bologne.

Enfin, je tiens à adresser mes sincères remerciements à tous ceux, qui de près ou de loin, ont participé à l'élaboration de cette étude.



## Sommaire

Remerciements .....	3
Sommaire .....	4
Introduction .....	6
 I. L'évolution des modes de vie italiens en parallèle de celle du cadre législatif en matière de logement et d'urbanisme .....	10
I.1. Une lecture par période de la politique urbaine et régionale en matière d'urbanisme et de logement .....	11
I.1.1. La phase des PEEP ou Piani per l'Edilizia Economica e Popolare .....	11
I.1.2. Les « Zone Integrate di Settore » .....	12
I.1.3. Le « Progetto-Recupero » .....	12
I.1.4. Le passage progressif aux « programmi integrati » puis aux « programmi di riqualificazione urbana » .....	12
I.1.5. Les « Programmi complessi di recupero » .....	12
I.2. Les transformations sociales liées aux politiques du logement et à la culture de l'habiter en Italie .....	14
I.2.1. La politique d'« une maison pour une famille » .....	14
I.2.2. La transformation du modèle familial et de la société .....	15
 II. Problématique et méthode pour y répondre .....	16
II.1. Problématique de l'étude .....	17
II.1.1. Une étude relevant de la psychologie environnementale .....	17
II.1.2. Formulation et explication de la problématique .....	18
II.1.3. Finalité de la recherche .....	21
II.2. Démarche de travail .....	22
II.2.1. Sélection des terrains d'étude .....	22
II.2.2. Observation des quartiers .....	23
II.2.3. Réalisation d'entretiens .....	24
II.3. Présentation complète des terrains d'étude .....	25
II.3.1. Présentation du site d'étude n°1 : le quartier de la Fiera .....	26
II.3.2. Présentation du site d'étude n°2 : le « Progetto Hygeia » .....	31
II.4. Similitudes des terrains d'étude .....	38
II.4.1. Une même situation géographique .....	38
II.4.2. Des principes semblables de composition urbaine .....	38
II.4.3. Des types de logements similaires .....	38
II.4.4. Des espaces publics simples .....	39
II.4.5. Un objectif social .....	39
II.5. Hypothèses précisées au regard des terrains d'étude .....	40

III. Résultats de l'étude .....	42
III.1. Présentation de la population enquêtée .....	43
III.2. Analyse des résultats de l'étude .....	45
III.2.1. Résultats de l'étude relevant des espaces privés .....	45
1 Une intimité réduite par la proximité physique et visuelle de ces espaces....	45
2 ...mais une situation difficilement évitable du fait de l'environnement urbain...	46
3 Un manque d'intimité qui contraint les résidents à ne pas gêner leurs voisins....	47
III.2.2. Résultats de l'étude relevant des espaces semi privés.....	49
1 Des espaces semi privés peu fréquentés mais personnalisés par les résidents....	49
2 ...dans lesquels le respect entre voisins est essentiel pour le bien vivre ensemble.....	50
3 ...toutefois ces relations de voisinage s'approfondissent grâce à l'influence positive des LCR. ....	51
III.2.3. Résultats de l'étude relevant des espaces publics .....	55
1 Des espaces publics calmes et sécurisés que les résidents utilisent principalement comme lieux de passage....	55
2 ...et dans lesquels il est permis de différencier les relations à l'échelle du quartier et à l'échelle de l'immeuble. ....	56
III.2.4. Les particularités du Quartier Hygeia, en lien avec les LCR .....	59
III.3. Confrontation des résultats aux hypothèses .....	60
Conclusion.....	62
Table des illustrations.....	64
Bibliographie .....	65
Table des matières .....	67

Aujourd'hui face à l'émergence de problèmes mondiaux tels que le réchauffement climatique, la dégradation d'espaces naturels ou encore l'épuisement de ressources ; le développement durable est devenu une priorité de notre société : il apparaît en effet comme la solution qui permettra de préserver notre planète.

Or mettre en œuvre ce développement durable implique de modifier nos pratiques passées, et ce notamment dans le domaine de l'aménagement du territoire. C'est-à-dire que nous cherchons maintenant à limiter l'étalement urbain au profit de la préservation de l'environnement, preuve en est les nombreuses publications des Agences d'urbanisme de Marseille, Toulouse, Bordeaux ou encore d'Ile de France sur le thème « densité et formes urbaines ».

Ainsi peut-on lire dans *Densité et formes urbaines dans la métropole marseillaise* que « Cette question est au cœur des politiques du logement, de planification et d'aménagement qui exigent de chercher les formes urbaines les plus aptes à optimiser un espace qu'il ne faut pas dilapider ».

Cette nouvelle pratique se manifeste également dans le domaine de l'habitat et se traduit en France par des nouvelles formes d'habitat telles que le petit collectif, l'individuel groupé ou encore l'habitat intermédiaire. Ces nouvelles formes d'habitat assemblées ont entraîné la création de nouvelles formes urbaines ou encore de nouveaux types de quartiers.

De nombreux écrits concernant ces dits quartiers principalement sur les questions de densité et de mixité sociale mais très peu abordent la vision qu'en ont leurs habitants.

C'est ce dernier point que Sylvain ETIENNE, étudiant de Magistère 3 en 2006-2007, a étudié dans son mémoire de recherche intitulé « Perception et Pratiques des nouvelles formes urbaines ». L'objectif de ma recherche est de poursuivre son travail, sur la thématique suivante « **Les effets de la fabrique des nouvelles formes urbaines sur les modes de voisinage et de sociabilité des résidents** » et ce dans le cadre de ma mobilité Erasmus à Bologne en Italie. S'offre ainsi à moi l'opportunité de tenter de répondre à une question qui interpelle les français et de voir si l'Italie fait face aux mêmes problématiques.

Or lors de mon séjour italien et de la mise en contexte, force est de constater que les tendances jusqu'alors à l'œuvre n'ont pas permis l'émergence de nouvelles formes urbaines mais plutôt la réinterprétation et la transformation des anciennes. En effet, Bologne ne fait pas face à un étalement urbain disproportionné ce qui n'amène pas ses aménageurs à penser de nouvelles formes urbaines pour répondre à cette problématique. Ceci m'a conduit à déplacer la terminologie du sujet de « nouvelles » formes urbaines à « récentes » formes urbaines.

En outre, il est essentiel de noter que le lieu de l'expression de ces relations entre résidents est constitué par les espaces de vie publics, semi privés et privés au sein des formes urbaines résidentielles récentes. Comme dans tout quartier, les relations entre habitants sont vécues au sein de ces espaces.

J'ai alors formulé la problématique suivante :

<p><b>« L'influence des espaces publics, semi privés et privés des formes urbaines résidentielles récentes sur les relations entre habitants :</b> <b>Comment, les espaces publics, semi privés et privés des formes urbaines récentes influencent-ils sur les différents modes de voisinage entre résidents ? »</b></p>
--

Pour répondre à cette question, j'ai choisi de mener une étude de terrain sur deux quartiers, de la ville de Bologne, similaires et représentatifs de ceux construits à partir des années 2000. Suite à mes recherches, mes rencontres avec les acteurs locaux mais aussi mes observations de terrains, trois hypothèses ont été énoncées :

- ❖ La proximité physique et visuelle, des parties privées extérieures des logements nuit à l'intimité des résidents, ce qui a une incidence négative sur les relations de voisinage.
- ❖ La qualité architecturale des espaces semi privés, mais dans le même temps leur peu d'intimité, leur confèrent un caractère ambivalent quand à leur potentialité en matière de sociabilité.  
Cependant si le quartier compte parmi ses espaces semi privés des Locaux Communs Résidentiels ou LCR, ils incitent à la convivialité.
- ❖ L'aménagement, le traitement et les parcours au sein des espaces publics entraînent la promenade ainsi que les activités en solitaire, mais n'incitent pas à la convivialité.

Ces hypothèses seront confirmées ou infirmées à l'aide de données recueillies auprès des résidents de ces deux quartiers et ce par la méthode de l'entretien directif.

Dans un premier temps, l'évolution des modes de vie italiens en parallèle de celle du cadre législatif en matière de logement et d'urbanisme sera examinée afin de connaître le contexte de l'étude.

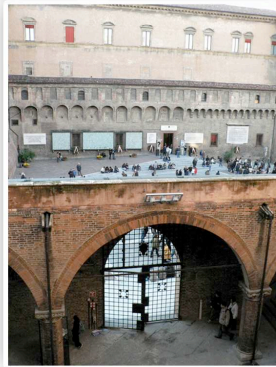
Puis la problématique sera énoncée ainsi que la démarche choisie pour y répondre et les deux quartiers qui en feront l'objet.

Enfin les résultats de l'étude et leur analyse, suite aux entretiens, seront exposés.

## (1) Localisation de la ville de Bologne



## (2) Bologne, en quelques prises de vue



**I.**  
**L'évolution des modes de vie italiens en**  
**parallèle de celle du cadre législatif en matière**  
**de logement et d'urbanisme**

Avant de rentrer avec davantage de précisions dans l'étude, certaines informations me sont nécessaires, comme « l'histoire du logement » en Italie ainsi que son cadre législatif ; ou encore l'évolution des modes de vie italiens.

En effet, connaître l'évolution de la politique italienne en matière d'urbanisme et de logement mais également des modes de vie est utile à la compréhension de l'évolution du tissu urbain ainsi qu'à l'émergence de nouvelles priorités et aux éventuelles formes urbaines qui en auraient découlées.

Toutefois, comme l'étude se focalise sur la situation actuelle de la ville de Bologne, les éléments cités ci-dessus seront en réalité étudiés à l'échelle de cette ville ou dans le cas échéant à l'échelle de la Région Emilie Romagne, et ce à partir des années soixante.

### **I.1. Une lecture par période de la politique urbaine et régionale en matière d'urbanisme et de logement**

Cette lecture par période sera faite, comme il a été dit, principalement à partir des années soixante.

Toutefois, un rappel semble nécessaire. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le premier Piano Regolatore (assimilable au PLU français) de la ville de Bologne, qui compte alors 300 000 habitants, prévoit des constructions jusqu'à la tangentielle et ce pour un million d'habitants. Or actuellement la population n'atteint pas 400 000 habitants. Ainsi des quartiers entiers, construits lors de la période de reconstruction entre 1945 et 1960, se retrouvent isolés au sein de la périphérie.

#### **I.1.1. La phase des PEEP ou Piani per l'Edilizia Economica e Popolare**

L'objectif fondamental de ces plans, instaurés en 1962 par la loi nationale n°167, est de fournir aux communes un instrument concret pour programmer, sur leur territoire, des interventions dans le domaine du logement. Ceux-ci sont articulés en plans de zones, à réaliser ensuite sur des aires expropriées, destinées à « **l'edilizia economica e popolare** » c'est-à-dire en français au logement social.

Notons, à ce propos, que pour la première fois l'expropriation est utilisée non seulement pour des terrains destinés aux services publics, mais aussi pour ceux destinés à la résidence. De plus l'indemnisation d'expropriation est inférieure à celle du marché, et fixée à la valeur que l'aire avait sur le marché deux ans avant l'adoption des plans PEEP.

Ceci doit consentir aux communes d'acquérir à un coût relativement faible, des aires centrales et de les doter de tous les services : écoles, magasins, bureaux ou encore services de proximité, qui sont prévus dans le plan de zone.

En Emilie Romagne, ces plans PEEP ont permis la réalisation de quartiers de bonne qualité dont les résidents prennent soin. Et en ce qui concerne Bologne, ces quartiers ont permis de compléter et de valoriser la façade urbaine entre le centre historique et les périphéries externes ; en l'absence de tissu urbain continu.



### **I.1.2. Les « Zone Integrate di Settore »**

Les « Zone Integrate di Settore » ou ZIS deviennent l'instrument clé du PRG ou Piano Regolatore Generale, de Bologne daté de 1985, qui correspond en quelque sorte au PLU. Ces ZIS sont des zones comprenant des parties du territoire partiellement urbanisées, aptes à l'installation de nouvelles constructions, activités ou encore fonctions diverses.

A l'aide de ces ZIS, l'idée est de remplir les interstices et d'augmenter la densité afin de compacter le tissu urbain existant. Encore une fois, des portions importantes de la périphérie sont organisées afin d'obtenir un dessin unique du tissu urbain de Bologne.

### **I.1.3. Le « Progetto-Recupero »**

Le « **Progetto-Recupero** » littéralement projet de récupération, institué en 1989 par la loi régionale n°6, a comme objectif principal d'inverser la tendance à l'expansion pour se reconcentrer sur le centre ville au travers d'interventions spécifiques de récupération. Une des caractéristiques de cette typologie d'intervention est d'être diffusée de manière homogène sur le territoire.

En Emilie Romagne, ces interventions se traduiront essentiellement sous la forme d'opérations de manutention ou de conversion de patrimoine public.

### **I.1.4. Le passage progressif aux « programmi integrati » puis aux « programmi di riqualificazione urbana »**

A partir de 1991 avec la loi nationale n°203, est introduit la possibilité pour les Régions de transformer les interventions en « **programmi integrati** » littéralement programmes complets c'est-à-dire qu'ils sont caractérisés par une pluralité de fonctions, d'opérateurs, de typologies afin de dépasser la sectorisation des financements et réaliser un « effet urbain » ou encore effet de quartier.

Les réalisations qui découlent de ces programmes constituent en Emilie Romagne un premier pas vers la requalification urbaine et les « **programmi di riqualificazione urbana** » littéralement programmes de requalification urbaine. Mais elles font face à des limites ; d'un côté la difficulté des opérateurs à réaliser des projets de plus grande ampleur voués non plus uniquement à la construction d'immeubles mais à la réalisation d'un produit de qualité urbaine; et de l'autre le manque d'instruments efficaces aux mains des communes pour repérer les aires à soumettre aux interventions.

### **I.1.5. Les « Programmi complessi di recupero »**

Après les « programmi integrati », viennent avec la loi nationale n°493 en 1993, les « **programmi di recupero urbano** », les « **programmi di riqualificazione urbana** » et les « **contratti di quartiere** » respectivement les programmes de récupération urbaine, les programmes de requalification urbaine et les contrats de quartiers.

L'objectif de ces divers nouveaux programmes est maintenant tourné vers la ville construite, principalement vers les zones dégradées de celle-ci soit pour des raisons liées à la construction, soit pour des questions d'ordre social ou économique.

La Région Emilie Romagne se dote alors d'un instrument législatif propre en 1998 : la loi régionale n°19 pour la requalification urbaine.

L'intervention de construction des logements s'intègre alors de manière encore plus étroite avec les finalités urbanistiques. En outre, la Région porte une attention toute particulière à définir les objectifs de qualité auxquels les interventions doivent répondre.

Ainsi la qualité architecturale a fait un pas de plus dans la récente législation régionale avec la loi d'urbanisme n°20 en 2000, la loi sur la construction de logements n°24 en 2001 ou encore la loi n°16 de 2002 sur la qualité architecturale et paysagère du territoire.

A l'aide de cette lecture par période, il est permis de constater que la législation concernant la ville de Bologne est orientée d'un part sur la formation d'un tissu urbain continu sans interstice et d'autre part sur la récupération et la requalification des centres et des périphéries anciennes.

Ces deux tendances à l'œuvre n'ont donc pas permis l'émergence de nouvelles formes urbaines mais plutôt la réinterprétation et la transformation des anciennes.

Toutefois à l'heure actuelle, le développement durable, la flexibilité typologique, l'intégration des interventions sur le territoire, le recours à la concertation public privé, et la participation, sont parmi les objectifs d'importance. Ce ne sont évidemment pas des problématiques récentes, mais elles font aujourd'hui encore face à des limites que la législation italienne tente de résorber.

## **I.2. Les transformations sociales liées aux politiques du logement et à la culture de l'habiter en Italie**

### **I.2.1. La politique d'« une maison pour une famille »**

Les politiques du logement développées en Italie à partir du lendemain de la seconde guerre mondiale ont été centrées sur trois principaux objectifs :

- ❖ La promotion de l'accession à la propriété par les familles,
- ❖ La réalisation de logements destinés à la location par l'intermédiaire des administrations publiques locales et des IACP ou « Istituti Autonomi per le Case Popolari » littéralement Instituts Autonomes pour le Logement social,
- ❖ La réalisation de logements destinés à la location par l'intermédiaire des coopératives à propriétés indivisées.

Toutefois, à l'image des autres pays d'Europe, la majorité des financements a été destinée à la « propriété » ; et ce d'autant plus qu'à partir de la fin des années soixante le logement fut revendiqué par tous les citoyens italiens comme un droit.

Dans cette situation politico-sociale, la Région Emilie Romagne a alors concouru à la réalisation d'un objectif, celui de « donner un logement à toutes les familles ».

L'administration nationale à travers la promulgation de diverses lois et la distribution de financements a cherché essentiellement à promouvoir le logement social.

Tandis que l'administration régionale a joué un rôle important à travers le lancement et la gestion d'appels d'offre.

Enfin les administrations communales ont fait un effort en programmant le développement de leur territoire au travers des PRG ou Piano Regolatore Generale et en le dotant d'instruments adéquats tels les « Piani PEEP ».

Toutes ces activités combinées pour répondre à l'objectif de « donner un logement à toutes les familles » ont donné vie dans un premier temps à l'importante phase des quartiers PEEP. Ces quartiers ont représenté la première occasion de programmation urbaine à vaste échelle et ce par l'administration publique. D'autre part ils ont constitué le point de départ d'années de forte construction résidentielle, soutenues par une ferme volonté de réaliser des logements à bas coûts pour permettre à toutes les familles d'avoir un toit.

La majeure partie des logements construits dans ce cadre a été vendue ensuite aux locataires à des prix « agevolati » littéralement facilités. Ceci participe à expliquer qu'actuellement 80% des familles en Emilie Romagne soient propriétaires de leur logement.

Aujourd'hui le problème du logement se pose plutôt en terme d'« amélioration » ; en effet il n'est pas aisé de convaincre des propriétaires de la nécessité de mettre aux normes, principalement du point de vue énergétique, leurs logements.

### **I.2.2. La transformation du modèle familial et de la société**

A l'heure actuelle, la société italienne subit également certaines transformations qui ont un impact nouveau sur le marché de l'immobilier, notamment sur la demande de logement :

- ❖ Une réduction de taille des ménages, due à une augmentation des familles monoparentales mais également à la décohabitation. Ainsi si une personne vit seule, cela ne signifie pas nécessairement que cette personne est isolée : par exemple un parent divorcé qui accueille son ou ses enfants aura besoin d'un logement de taille supérieur à ce que laisse supposer son statut.
- ❖ Une augmentation du nombre de personnes âgées vivant seules, due au vieillissement de la population mais également à l'amélioration des soins médicaux dispensés à domicile. Ceci implique de nouvelles attentes en terme de logement de la part des personnes âgées, qui sont sensibles à une accessibilité facilitée, à une sécurité accrue, à des services en communs ou encore à la possibilité de faire évoluer leur logement.
- ❖ Une présence de parents anciens à proximité du logement d'un de leurs enfants.
- ❖ Un processus « immigratoire » en voie de consolidation, qui demande une nouvelle sensibilité pour prendre en compte les exigences, en matière de logement, de population de culture et de tradition diverses. Ainsi les objectifs des interventions en faveur des familles d'immigrés visent entre autres à éliminer d'éventuels facteurs critiques tels la localisation de logement dans des zones considérées comme marginales ; ou encore à respecter les divergences culturelles tout en stimulant l'intégration entre les différents groupes.

Il est permis de remarquer que ces transformations vécues par la société italienne sont relativement similaires à celle vécues par la société française. En revanche, les législations urbaines ne visent pas à atteindre les mêmes objectifs ; dans la mesure où ni la mixité sociale ni la lutte contre l'étalement urbain ne sont encore à l'ordre du jour à Bologne.

En effet, à l'aide de la lecture par période, il a été permis de constater que la législation concernant la ville de Bologne est orientée d'un part sur la formation d'un tissu urbain continu sans interstice et d'autre part sur la récupération et la requalification des centres et des périphéries anciennes. Ces deux tendances à l'œuvre ne permettent pas, comme c'est le cas en France, l'émergence de nouvelles formes urbaines mais plutôt la réinterprétation et la transformation des anciennes.

## **II.**

### **Problématique et méthode pour y répondre**

## **II.1. Problématique de l'étude**

### **II.1.1. Une étude relevant de la psychologie environnementale**

Comme il a été dit en introduction, mon travail de recherche a comme objectif de s'inscrire dans la continuité de celui de S. ETIENNE. Il me semble alors essentiel pour la construction de ma problématique et de ma démarche de me fonder sur le même cadre théorique, à savoir la psychologie environnementale.

En effet comme le laisse entendre l'intitulé de cette recherche, mon travail s'inscrit dans l'étude des relations homme-environnement. Mais de quelle manière et avec quels concepts, étudier cette relation des individus à leur environnement ?

La psychologie environnementale : une des sciences étudiant la relation homme-environnement apparue dans les années 1970, semble la plus adaptée pour ce travail de recherche, et ce car elle ne se contente pas d'analyser l'environnement et ses paramètres. En effet, cette science s'attarde également à porter un regard particulier sur l'individu.

Elle part du principe comme on peut le lire dans *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement* de G.MOSER et K.WEISS, que c'est à travers l'environnement dans lesquels ils ont lieu que les comportements acquièrent une signification. Ainsi lors de toute étude de la relation homme-environnement, est examiné aussi bien l'environnement que l'individu. Avec la psychologie environnementale, la relation homme-environnement ne peut donc être étudiée qu'in situ : les théories étant généralement le fruit d'observations de terrain.

Toujours dans *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement* de G.MOSER et K.WEISS, la psychologie environnementale est ainsi définie de la manière suivante :

« La psychologie environnementale est l'étude des interrelations entre l'individu et son environnement physiques et social dans ses dimensions spatiales et temporelles ». Son objectif est donc de mettre en évidence d'une part les perceptions de l'environnement et d'autre part les comportements qui s'y déroulent.

Cette manière de percevoir et d'étudier la relation homme-environnement me semble particulièrement adaptée à ce travail de recherche dans la mesure où elle reflète assez bien cette relation sous ses différents aspects.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Partie rédigée d'après G.MOSER, K.WEISS, *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement* ; Ed. Armand Colin, 2003

### II.1.2. Formulation et explication de la problématique

Mon sujet de recherche pourrait être reformulé, sous la forme d'une question, et ce de la manière suivante :

« Quels sont les effets de la fabrique des nouvelles formes urbaines sur les modes de voisinage et de sociabilité des résidents ? »

Cette question correspond au point de départ de la démarche d'étude.

Cependant, lors de la mise en contexte de l'étude, fait est de constater qu'il n'existe pas de tendance à l'œuvre en matière de forme d'habitat, en ce qui concerne la ville de Bologne. On ne peut à proprement parler de nouvelles formes urbaines comme il serait possible de le faire en France lorsque l'« individuel groupé », l'« habitat intermédiaire » ou encore « le petit collectif » sont évoqués. Ainsi le terme de « nouvelles » pour qualifier les formes urbaines de Bologne me paraît inapproprié. En effet, il fait référence à la Nouveauté, que l'on définit comme suit : Caractère de ce qui est nouveau. Le terme de Nouveau quant à lui signifie : Qui est ou apparaît depuis peu de temps ; Qui est autre, différent ou encore Qui n'était pas connu. La Nouveauté doit, donc, être absolue dans le temps. Ainsi un modèle est considéré comme nouveau si aucun modèle identique n'a été divulgué antérieurement. Ainsi à Bologne, on parlera plutôt de formes urbaines récentes.

La question de départ à l'étude sera alors :

« Quels sont les effets de la fabrique des formes urbaines récentes sur les modes de voisinage et de sociabilité des résidents ? »

Explicitons avant toute chose, les termes-clés de ce sujet, afin de le redéfinir et de le préciser comme il se doit :

Voisinage : Ensemble des personnes habitants à proximité les uns des autres.

Sociabilité : Capacité d'entretenir des relations humaines agréables, de rechercher la compagnie de ses semblables ou encore aptitude à vivre en société.

Mais il nous faut, également, définir l'expression « formes urbaines récentes », qui constitue l'épicentre de notre travail de recherche.

Par formes urbaines récentes, on entend les quartiers composés de formes d'habitat construites récemment, ce depuis le début des années 2000. Précisons la signification du terme de quartier, tel qu'il est employé ici :

La définition du quartier, tel qu'on l'entend généralement, est : partie d'une ville. Cette notion est très utilisée surtout par les acteurs institutionnels, techniciens ou encore élus du développement social urbain.

Cependant, la définition de quartier oscille constamment entre une approche fonctionnelle issue du zonage technique et une approche sensible fondée sur l'espace vécu. Ici, nous sommes plus près de l'approche fonctionnelle puisque l'on comprendra le quartier comme une zone d'une ville, construite d'un seul tenant au cours d'une opération d'aménagement. Ainsi le quartier présentera des caractéristiques architecturales homogènes sur l'ensemble de sa superficie.

Ainsi, à l'aide des définitions ci dessus, nous pouvons avancer que ce sujet nous mène à nous interroger sur les effets positifs comme négatifs ou pourrait-on dire sur les influences

qu'exerce la composition de ces formes urbaines sur les relations qu'entretiennent les résidents.

C'est-à-dire, est ce que ces formes urbaines récentes constituent un facteur d'amélioration de la sociabilité des résidents ou plutôt :

« Dans quelle mesure, ces formes urbaines récentes sont-elles un facteur d'amélioration de la sociabilité entre résidents ? »

En effet, certains aspects de la composition de ces formes urbaines peuvent être des facteurs positifs à l'amélioration des rapports de voisinage et d'autres peuvent être des facteurs négatifs.

En outre, il est essentiel de noter que le lieu de l'expression de ces relations entre résidents est constitué par les espaces de vie publics comme privés.

Les espaces publics résultent de l'agencement des formes urbaines au sens propre du terme c'est-à-dire des édifices. Mais ces espaces ne sont pas seulement le résultat de l'agencement des bâtiments, ils ont été conçus pour la signification qualitative qu'ils peuvent exprimer.

Les espaces privés correspondent quant à eux aux espaces destinés uniquement aux résidents, il s'agit entre autres des balcons, jardins...

On distingue également les espaces semi privés ou semi publics qui sont associés aux pavillons ou encore des parties communes dans les immeubles collectifs.

La question peut alors, suite à ces quelques précisions être réécrite de la façon suivante :

**« L'influence des espaces publics, semi privés et privés des formes urbaines résidentielles récentes sur les relations entre habitants :  
Comment, les espaces publics, semi privés et privés des formes urbaines récentes influent-ils sur les différents modes de voisinage entre résidents ? »**

Face à cette problématique, nous pouvons émettre les réflexions suivantes :

- ❖ Les espaces publics de qualité, offrant à la fois des lieux de détente et de loisirs incitent à la convivialité et favorisent les rencontres entre résidents.

Précisons ici en quoi, des espaces publics agréables, tels que décrits ci dessus incitent à la convivialité et favorisent les rencontres entre résidents.

Notons d'abord, qu'il existe, comme on peut le lire dans *Urbanité, Sociabilité, Intimité* de E.Eleb et A.M. Chatelet, l'idée qu'un système architectural et esthétique, élaboré, a une certaine efficacité en terme de convivialité. Tous les architectes ne sont pas persuadés de la pertinence de cette affirmation lorsque l'on étudie la sociabilité à partir de l'immeuble, mais le sont lorsque la sociabilité est étudiée à partir du quartier. C'est la raison pour laquelle, un espace public comme décrit ci-dessus, sera considéré comme un facteur de convivialité.

- ❖ Les espaces privés tels que balcons et jardins doivent permettre aux résidents de bénéficier d'une certaine intimité et ce même en extérieur.

Précisons en quoi, un espace privé respectant l'intimité des habitants intervient dans une meilleure qualité de relations de voisinage.

Les espaces privés extérieurs constituent des expansions des espaces privés intérieurs que les habitants peuvent s'approprier.

Reprenons R.Simounet (dans *Urbanité, Sociabilité, Intimité* de M. Eleb et A.M Chatelet) : « de l'espace public, le jardin peut être visible mais pas le logement afin que le passant voit sa voisine et puisse parler mais ce sans plonger chez elle ».



Au sein des espaces privés extérieurs, la proximité et la visibilité peuvent donner aux habitants l'impression d'être observés ou écoutés. Cette sensation entraîne une autre impression : celle de manquer d'intimité, de ne plus être chez soi. Ce manque d'intimité peut alors produire chez les résidents un sentiment de gêne qui limite leur appropriation de ces espaces privés extérieurs.

Si ce sentiment devient même fort, les personnes auraient peut être tendance à se replier dans l'espace intérieur de leur logement et ainsi à diminuer leurs chances de sociabiliser avec leurs voisins.

Ainsi le rapport complexe entre intimité et vie communautaire, qui se développe dans les espaces privés extérieurs, implique de protéger le quant à soi, l'autonomie, en même temps que de permettre les relations sociales.

Sur ces espaces, un important travail doit être fait en conséquent, afin de permettre aux habitants un plaisir personnel, une autonomie mais également des relations de voisinage satisfaisantes.

❖ Les espaces semi privés ou semi publics tels que les parties communes des immeubles doivent constituer des lieux à la fois intimes et de qualité capables de retenir les résidents pour un moment de convivialité.

Précisons en quoi des parties communes de qualité au sein de résidences et respectant l'intimité des habitants interviennent dans les relations de voisinage.

Par le terme de « parties communes » au sein d'une résidence, on entend surtout les espaces de distribution classique. Ainsi de la rue au logement, on traverse successivement trois lieux distincts : le hall d'entrée, la cage d'escalier groupant escaliers et ascenseurs et le palier.

Les halls d'entrée doivent être traités avec un soin particulier, expliqué par une volonté d'offrir des espaces collectifs riches. Ils sont considérés comme un élément essentiel avec les paliers : un des seuls lieux dans lequel peuvent se développer des relations de voisinage.

Ensuite du hall au palier, deux possibilités s'offrent en général, prendre l'ascenseur ou l'escalier.

Enfin le soin apporté au palier traduit une volonté de favoriser le développement de relations sociales. En effet, lorsque l'on sort de l'ascenseur et que les paliers sont éclairés par exemple, on peut discuter. On favorise la sociabilité par la qualité de l'espace donné. L'ambition des paliers est de « prolonger la ville jusqu'au seuil des logements, par des espaces intermédiaires, creusés au cœur des bâtiments, véritables lieux de convivialité, interstices indispensables entre la ville et la famille » (d'après F. Soler et J. Bernard dans *Urbanité, Sociabilité, Intimité* de E. Eleb et A.M Chatelet).

Le traitement de ces espaces, de façon à leur donner une certaine dignité répond à une volonté de fonder la bonne entente et le respect mutuel.

En résumé, les parties communes des immeubles doivent être des entités permettant à l'habitant d'avoir des relations de voisinage ainsi qu'un espace de familiarisation entre la sphère privée et sphère publique.

C'est pour cette raison que certains architectes peuvent proposer des lieux de rencontres organisés sous la forme de pièces de plus ou moins grandes surfaces, plus ou moins équipées, que l'on nomme Locaux Communs Résidentiels (LCR). Et ces LCR font également partis des espaces semi privés d'un quartier.

### II.1.3. Finalité de la recherche

Ainsi dans un premier temps, l'étude sera concentrée sur les espaces publics, sur la façon dont ils sont perçus (comme agréables...par exemple) par les résidents mais également sur la façon dont ils sont pratiqués (comme lieu de détente, de loisirs...par exemple) par ces derniers.

Ceci nous permettra de comprendre l'influence des espaces publics des formes urbaines récentes sur les rapports de voisinage entre résidents : ce qui constitue une des finalités de la recherche.

Dans un second temps, l'étude sera tournée sur les espaces privés, il sera de nouveau étudié la façon dont ils sont perçus (comme intimes...par exemple) par les résidents mais également la façon dont ils sont pratiqués par ces derniers.

Ceci nous permettra de comprendre l'influence des espaces privés des formes urbaines récentes sur les rapports de voisinage entre résidents, ce qui constitue une deuxième finalité de la recherche.

Enfin dans un troisième et dernier temps, le même travail sera effectué cette fois sur les espaces semi privés.

Ceci nous permettra de comprendre l'influence des espaces semi privés des formes urbaines récentes sur les rapports de voisinage entre résidents, ce qui constitue une troisième finalité de la recherche.

Ainsi la <b>finalité même de l'étude est de mettre en évidence la perception des espaces de vie publics, semi privés comme privés par les résidents d'un quartier ; mais également la pratique de ces mêmes espaces toujours par les résidents ; ceci afin de comprendre comment ces espaces influent sur les rapports de voisinage.</b>
--

## **II.2. Démarche de travail**

### **II.2.1. Sélection des terrains d'étude**

Pour mener à bien cette recherche, il nous faut choisir deux quartiers de la ville de Bologne, composés de formes urbaines récentes et qui feront l'objet d'étude de cas.

Mais comment sélectionner ces quartiers parmi ceux construits récemment à Bologne ; d'autant plus que je ne connaissais point cette ville avant mon arrivée. Je me suis alors tournée vers mes professeurs à la faculté qui m'ont indiqué dix quartiers susceptibles de correspondre à mes attentes ainsi qu'aux besoins de la recherche.

Lors d'une visite préliminaire de ces quartiers de Bologne composés de formes urbaines récentes, on notera évidemment :

- ❖ Le nom du quartier
- ❖ Sa situation dans la ville de Bologne

Et on effectuera également :

- ❖ Un schéma de l'organisation du quartier, sur lequel on rapportera entre autres, la hauteur des bâtiments, la nature des espaces publics et privés, les vis-à-vis trop importants...

Une liste de mots-clés en relation avec les réflexions établies ci-dessus est réalisée, et la notion correspondante à chacun de ces mots sera étudiée pour chacun des quartiers. Il s'agit, en fait, de construire des indicateurs de qualité d'urbanité précis, c'est-à-dire susceptibles d'avoir un potentiel de sociabilité ; et ce à partir d'éléments visibles et mesurables.

Ceci afin de mettre en évidence les quartiers qui constitueraient les terrains d'étude les plus intéressants.

Sur les espaces publics, nous étudierons attentivement:

- ❖ Délimitation des espaces : présence de barrières physiques ou végétales en limite des espaces publics ;
- ❖ Sécurité des espaces : présence de vidéosurveillances au sein des espaces publics et éclairage nocturne ;
- ❖ Aménagement végétaux : diversité des espèces végétales utilisées et de leurs fonctions (pelouse pour se détendre, plantes florales pour décorer...)
- ❖ Cheminements ou parcours au sein de l'espace public : simplicité des parcours,
- ❖ Plastique des espaces : présence de sculptures, de peintures murales et diversité des matériaux employés ;
- ❖ Collorisme des espaces publics : diversité des couleurs, aussi bien pour ce qui est des surfaces ou des objets ;
- ❖ Mobilier urbain : originalité, fréquence et diversité des mobiliers urbains,
- ❖ Si présence de signalétique : clarté de celle-ci, c'est-à-dire taille des écritures et simplicité de l'information ;
- ❖ Acoustique des espaces publics : absences de nuisances sonores au sein des espaces publics ;
- ❖ Climatisme des espaces publics : ensoleillement et vent sur les espaces publics.

Sur les espaces privés, tels que les éventuels balcons et jardins, nous étudierons :

- ❖ Délimitation de espaces : présence de barrières physiques et végétales en limite des espaces privés ;
- ❖ Visibilité, de ces espaces vers l'extérieur mais également de l'extérieur sur ces espaces, ce qui revient également à prêter attention aux vis-à-vis entre logements,
- ❖ Plastique des espaces : diversité des matériaux employés.

Sur les espaces semi privés, tels que les parties communes des immeubles, nous étudierons :

- ❖ Sécurité des espaces : présence de digicodes, d'interphones ou encore de visiophones et présence d'un gardien ;
- ❖ Luminosité des espaces : importance des ouvertures sur l'extérieur ;
- ❖ Ventilation des espaces : importance des ouvertures sur l'extérieure, présence d'un système de climatisation ;
- ❖ Plastique des espaces : diversité des matériaux employés ;
- ❖ Générosité des espaces : importance de la taille des espaces, tels halls d'entrée et paliers ;
- ❖ Nombre d'appartements par paliers.

Deux quartiers ont ainsi été sélectionnés. Ces quartiers, tous deux au Nord de la ville et récents puisque achevés d'être construits en 2006, sont apparus intéressants en tant que terrains d'étude :

Le premier quartier encore appelé **quartier de la Fiera** comporte de réels espaces publics piétons ainsi que des LCR (Locaux Communs Résidentiels) dans certains édifices.

Le second ou « **Progetto Hygeia** » a comme intitulé au projet « La solidarité dans l'habiter », ce qui se traduit concrètement notamment par des LCR fonctionnant grâce à une « Banque du Temps ».

Toutefois même si le choix de ces deux quartiers s'est fait à l'aide d'éléments visibles et mesurables ; leur appréciation sur les lieux en a été toute personnelle ce qui constitue une première **limite** à cette étude.

### **II.2.2. Observation des quartiers**

Dans un *premier temps*, l'observation des terrains ainsi que la rencontre avec les acteurs adéquats s'avèrent nécessaires. Ainsi pour le quartier de la Fiera, j'ai pu rencontrer les personnes de la Commune chargées de l'élaboration du « Piano Particolarregiato » contenant les prescriptions quand à la construction et au devenir de ce quartier. Pour le Projet Hygeia, j'ai pu rencontrer l'architecte Sr P.M. Alemagna ainsi que le Président de la Coopérative Dozza et la directrice de l'« Ufficio Tecnico » (Bureau Technique) de cette même coopérative, puisque ce second quartier est un projet de cette coopérative à propriété indivisée.

Pour l'un comme pour l'autre des quartiers, les rencontres évoquées ci-dessus m'ont permis de récupérer du matériel ; à savoir des plans, des dossiers de création...

Cette première phase permettra l'élaboration d'hypothèses concernant la capacité des espaces publics, semi privés comme privés à inciter aux rapports de voisinage.

### II.2.3. Réalisation d'entretiens

Ensuite, dans un *second temps*, ces hypothèses seront confirmées ou infirmées et ce grâce à la vision des résidents de ces deux quartiers.

Pour ce faire, la méthode de l'entretien est choisie ; il s'agira toutefois d'entretiens directifs puisqu'ils seront focalisés sur les thèmes clés de l'étude à savoir la perception et la pratique des espaces des espaces privés, semi privés et publics.

La technique du questionnaire a été écartée au profit de celle des entretiens car l'objectif de cette étude n'est pas d'estimer des grandeurs ou encore de décrire une population, mais de vérifier des hypothèses.

Rappelons, avant toute chose la définition d'un entretien selon W. Labov et D. Fanshel (telle qu'on la trouve dans *Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner* de A. Blanchet, R. Ghiglione, J. Massonat et A. Trognon) :

**« Un entretien est un discours dans lequel une personne A extrait une information d'une personne B, information qui était contenue dans la bibliographie de B. »**

Le terme de bibliographie signifie ici l'ensemble des représentations sociales associées aux événements vécus par B. Cette dernière caractéristique essentielle signifie que cette information a été expérimentée et absorbée par B et donc qu'elle sera restituée avec une déformation significative de l'expérimentation de B.

L'information extraite par A n'est ainsi pas identique à l'information donnée par B. Cette opération d'extraction suppose une activité de A d'analyse et d'interprétation.

Au final, l'entretien de recherche se définit comme un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer ; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur des thèmes définis dans le cadre d'une recherche.

Toutefois, les entretiens nous permettront de vérifier nos hypothèses sous réserve de connaître la façon dont se pose le problème pour la population de nos quartiers. C'est pour cette raison que lors de la phase d'observation des terrains, il conviendra d'aller à la rencontre de quelques résidents pour comprendre la manière dont eux même abordent le problème de cette étude.

Il s'agit ainsi de procéder à une co-construction des entretiens directifs et non à une validation d'une pré-construction.

Ainsi les dires des résidents lors de cette phase m'ont aidé à construire la structure des entretiens directifs.

Cependant comme pour tout choix et toute méthode, des **limites** peuvent être mises en évidence :

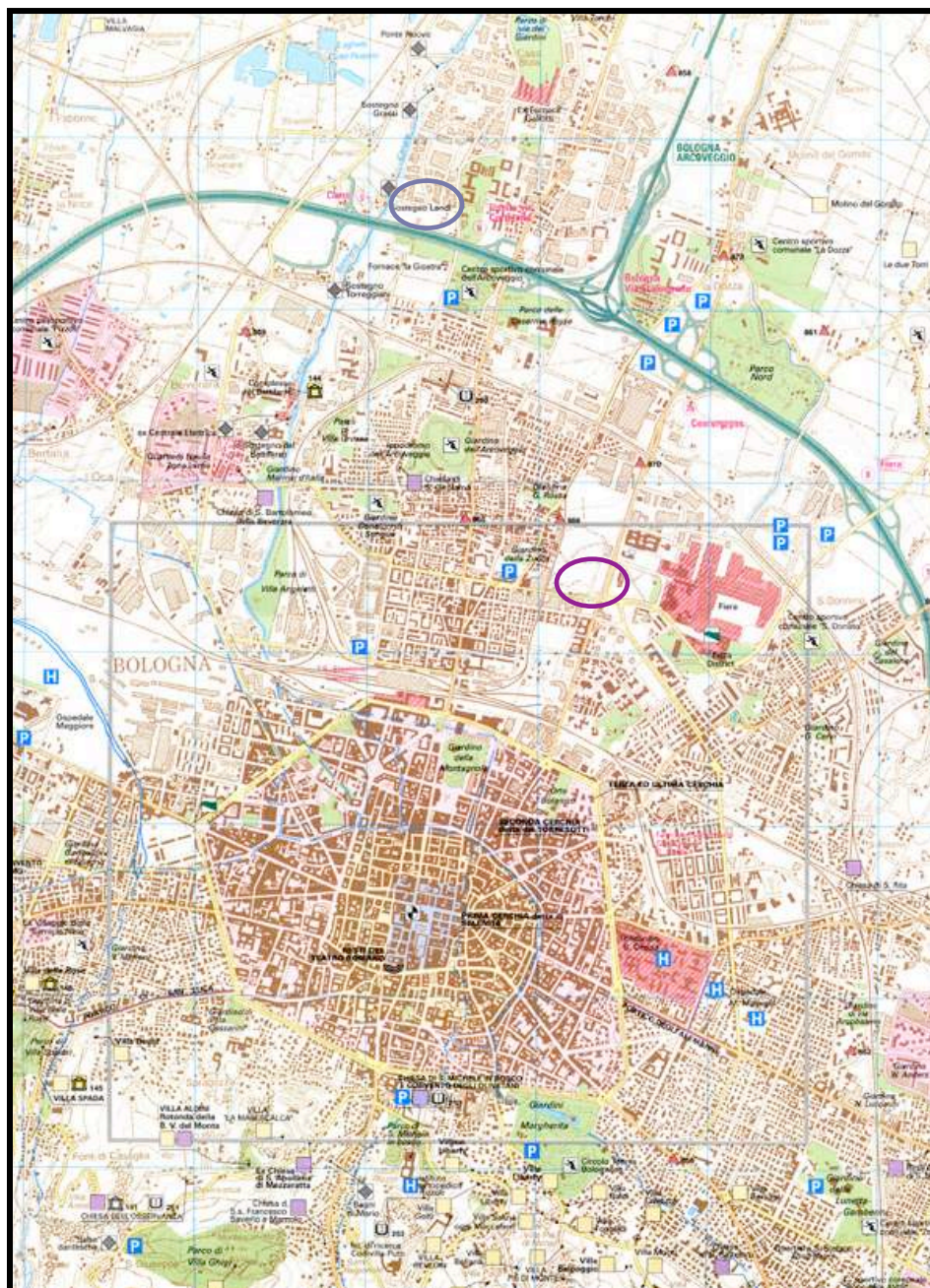
Celles-ci tiennent d'une part à ma capacité à m'exprimer en langue italienne, surtout à ma difficulté de trouver à temps les justes paroles pour réagir aux dires des résidents et obtenir de leur part quelques explicitations

D'autre part, celles-ci tiennent également à la capacité des individus interviewés à exprimer ce qu'ils ressentent et vivent en ce qui concerne les thèmes de notre problématique.

Enfin, la jeunesse de ces deux quartiers constitue une dernière limite. Les résidents dans un premier temps sont plus attentifs au confort matériel que leur offre leur nouveau logement et ses environs. Ce n'est que passé ce stade, qu'ils se tournent vers leurs voisins pour créer avec eux des relations humaines.

### II.3. Présentation complète des terrains d'étude

A l'aide de la carte, la localisation des deux quartiers, qui seront objets de l'étude, est possible au sein de la ville de Bologne.



○ Quartier n°1

○ Quartier n°2

— Tangentielle (Autoroute)

(3) Localisation des deux quartiers objets de l'étude, au sein de Bologne

### II.3.1. Présentation du site d'étude n°1 : le quartier de la Fiera

Ce quartier de la Fiera est, en réalité, un compartiment d'une ZIS de la Ville de Bologne. Le quartier, dont il est ici question, fait partie de la ZIS R5.1- Fiera Stalingrado, et plus précisément il s'agit du compartiment R5.1a de cette même ZIS.

Expliquons en quoi consistent les ZIS ainsi que leurs compartiments.

Pour ce faire, il faut remonter aux années 1980, moment auquel les ZIS ou « Zone Integrate di Settore », deviennent l'instrument clé du PRG ou « Piano Regolatore Generale », que l'on peut apparenter au PLU de nos villes françaises.

Les ZIS sont définies de la manière suivante :

Les ZIS comprennent des parties du territoire partiellement urbanisées, susceptibles de processus de rationalisation de l'existant et aptes à l'installation de nouvelles constructions, activités et fonctions diverses.

L'organisation de telles zones, doit assumer un rôle important pour la requalification et l'intégration du milieu urbain périphérique ; et ce surtout grâce à une conception « unitaire » de l'organisation fonctionnelle des espaces urbains. Dans ce contexte, la dotation en infrastructures et espaces publics, qui servent la zone en question mais également les quartiers jouxtant cette dernière, joue un rôle particulièrement important.

Les ZIS, en raison de leur immensité, sont subdivisées en compartiments urbains.

Etant donné que la ville de Bologne est une exception dans le paysage urbain de l'Italie ; dans le PRG de Bologne, les ZIS sont utilisées pour remplir les interstices du tissu urbain existant afin d'augmenter la densité et de compacter ce dernier.

A l'aide de cet outil, dans le PRG de Bologne daté de 1985, des portions importantes de la périphérie sont organisées.

Afin de garantir la coordination entre la conception des espaces urbains (et ce dans ces diverses composantes : fonctionnelle, spatiale, environnementale...), et la dotation en espaces et infrastructures publics, les prestations générales et urbanistiques requises pour les ZIS sont indiquées dans le PRG de 1985.

Ainsi les prescriptions concernant la ZIS R5.1 contenues dans le PRG, sont les suivantes :

Ce projet de ZIS assigne des fonctions précises à l'axe Nord-sud de la Via Stalingrado ainsi qu'aux axes Est-ouest de la Via Creti-Monto, de la Via della Liberazione et de la Via della Repubblica. Le premier des axes cités ci-dessus, représente le principal accès au centre en partant de la Tangentielle mais également la principale liaison entre le centre et la Fiera, et ce grâce à une forte caractérisation en tant qu'axe principal de passage plutôt que d'échange avec les installations limitrophes. Le second, grâce à une opération de requalification, s'insérera dans la nouvelle installation tout en permettant une nette distinction entre les flux locaux et ceux dits d'écoulement.

Ce projet de ZIS sera ainsi caractérisé par une forte autonomie des grands axes d'écoulement, alors que la circulation locale se basera sur des parcours piétons et cyclables. De tels parcours constitueront la structure d'un dessin urbain destiné à la création d'un environnement riche de potentialités identiques à celles d'un centre historique ; et ce afin de créer une ville de Bologne polycentrique.

Ainsi l'étroite intégration de diverses fonctions urbaines, telles que résidentielle, commerciale, de service, à la fonction tertiaire déjà existante, aura pour but de garantir la naissance d'une aire à caractère de centralité éliminant ainsi la marginalisation en cours de ce pôle alors monofonctionnel.

En ce qui concerne maintenant la réalisation des interventions, le PRG prévoit la rédaction d'un « Piano Particolareggiato » d'initiative publique ou privée, qui pourra concerner ou la zone entière ou alors un des compartiments la composant.

Pour le compartiment R5.1a, le Piano Particolareggiato a été approuvé en date du 8 février 1999.

La qualité d'un aménagement est du surtout à la satisfaction d'exigences fonctionnelles précises, dérivant elles mêmes de l'analyse du territoire objet de la transformation.

Ainsi, partant des exigences du PRG, ce Piano Particolareggiato identifie les prestations auxquelles devra répondre le projet du nouvel aménagement, et ce avec une attention toute particulière à :

- ❖ La définition d'une organisation spatiale, apte à développer une harmonieuse vie de relation,
- ❖ L'organisation de l'espace destiné à la résidence, capable de fournir dans le même temps les qualités de construction à « haute densité » comme la facilité des rapports entre les personnes, la dotation de services, la sécurité... avec celles de construction à « basse densité » comme l'air, la lumière, la quiétude, la verdure...,
- ❖ La hiérarchisation des divers flux, et ce pour les parcours piétons mais également pour les grands axes de communication,
- ❖ L'équilibre des diverses fonctions urbaines présentes au sein de l'installation, avec l'objectif d'obtenir des avantages de l'intégration de ces fonctions et dans le même temps d'éviter les dégâts d'une promiscuité excessive,
- ❖ La protection des aires résidentielles de la pollution acoustique, assurant des valeurs inférieures aux limites maximales d'exposition au bruit définies dans la loi italienne.

Enfin à l'aide de cartes, forme a été donnée au projet, et ce en cohérence avec les prescriptions fondamentales écrites ci-dessus.

Ainsi, pour ce projet, l'organisation spatiale a été définie à partir du tracé des axes de circulation. Dans le Piano Particolareggiato, toutes les voies de circulation : axes de circulation primaire, axes de circulation secondaire, pistes cyclables, et rues piétonnes y sont décrites de manière précise, en ce qui concerne notamment leur localisation, leur fonction, leur équipement... ceci est accompagné d'une description des parkings et garages.

Puis le Piano Particolareggiato comporte une première approche à la définition des choix typologiques pour la résidence et le tertiaire, mais ce plutôt en terme d'objectifs afin de faciliter les phases successives du travail. Citons par exemple : « Les caractères fondamentaux des typologies résidentielles seront déterminés à partir de la constitution des lots, qui devront être délimités d'un côté par une rue piétonne et contenir une parcelle de vert. »

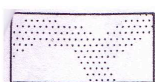
En plus de ces prescriptions littéraires, le Piano Particolareggiato offre des illustrations sous la forme de cartes planimétriques et ce au niveau des parcours, des espaces verts, de la hauteur des bâtiments, des parkings...

Voici ci-dessous la carte planimétrique au niveau des parcours piétons, pour le compartiment a de la ZIS R5.1- Fiera Stalingrado :





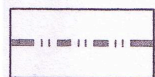
### Légende :



PORTICI DI USO PUBBLICO : Arcades d'usage public



AREE PRIVATE DI USO PUBBLICO : Zones privées d'usage public



LIMITE DELLE AREE PRIV. DI USO PUBBLICO DA MEGLIO DEFINIRE  
IN SEDE DI CONCESSIONE EDILIZIA

: Limites des zones privées d'usage public, à  
mieux définir en cas de concession de travaux  
publics

Echelle : 1/2222

(4) ZIS R5.1-Fiera Stalingrado  
Compartiment a  
Planimétrie générale au niveau des parcours piétons

Sur la carte ci-dessus, des numéros sont visibles, qui correspondent à ceux des lots qui composent le compartiment. Chacun de ces lots a un propriétaire qui peut être public ou privé, et ce dernier en a confié la construction à l'architecte de son choix.

Le projet se décompose de la manière suivante :

Lot	Propriétaire	N° de logements libres	N° de logements conventionnés
18	Commune de Bologne	/	/
19	Midi	87	/
20	Midi	55	/
21a	Mencarelli	20	4
24	Midi	27	42
25	Commune de Bologne	/	68
26	Demanio	/	/
27	Demanio	38	/
28	Demanio	50	/
31	Demanio	46	/
29	I.A.C.P	/	34
39	Commune de Bologne		
42	Province de Bologne		

#### (5) Composition des lots de la ZIS R5.1-Fiera Stalingrado

Dans le tableau ci-dessus, certains lots ne comptabilisent pas de logements, ce sont ceux qui sont soit d'utilité publique, soit qui sont des bureaux.

De plus parmi les logements, deux catégories se distinguent, en italien, ceux dits « liberi » soit libres et ceux dits « convenzionati » soit conventionnés : la différence étant que les logements conventionnés reçoivent, pour leur construction, des aides de l'Etat et ce sous diverses formes, aides fiscales, prêts, allégement des taxes... Ceci permet ensuite de louer ces appartements à des classes de la population plus défavorisées. Ces logements peuvent être ainsi qualifiés de logements sociaux, toutefois, ils ne sont pas à identifier aux HLM (Habitations à Loyer Modéré) français.



Achevons cette présentation du quartier par des prises de vue, afin de mettre une image sur ce projet.



**(6) Le quartier de la Fiera en quelques prises de vue**

### II.3.2. Présentation du site d'étude n°2 : le « Progetto Hygeia »

A l'origine, ce quartier est une zone non urbanisée appartenant à la Commune de Bologne. Cette dernière émet en 1999 un « Bando » littéralement un avis : la commune propose de donner cette zone pour un faible coût, en réalité de la prêter pour une durée de 99 ans, à une coopérative à propriété indivisée à condition que celle-ci y construise un projet « vivable » pour des personnes telles que des couples de jeunes, des personnes âgées ou encore des Personnes à Mobilité Réduite.

Ensuite, la Région a émis, elle aussi, un « Bando » : la région propose de financer la construction du projet à condition que la coopérative trouve des membres pour habiter les logements.

La dite « Cooperativa Dozza » a ainsi proposé un projet qui pourrait être habité par ces personnes et ce grâce à un abattement de barrières architecturales ; mais a également trouvé parmi ses membres des personnes intéressées par ce projet.

Dans les paragraphes ci-dessus, les termes de « coopérative à propriété indivisée » et de « membre de la coopérative » y sont employés. Ce qui amène à se questionner : Qu'est ce qu'une coopérative à propriété indivisée ? Quel est le rôle de cette coopérative ? Quel est le fonctionnement de cette coopérative ? Qui sont les membres de cette coopérative ? Comment ont-ils adhéré à cette coopérative ?

Toutes ces interrogations seront appliquées à la Coopérative Edificatrice Giuseppe Dozza, qui a remporté, grâce à sa proposition, les divers avis évoqués ci-dessus. Ainsi, ces questions trouveront leurs réponses au sein de deux documents clés : le « Statuto Sociale » ou Statut Social et le « Regolamento » ou Règlement de la coopérative, qui ont été approuvés par l'Assemblée extraordinaire des membres en date du 30 Novembre 2004.

La coopérative a une durée de vie qui s'écoulera jusqu'au 31 Décembre 2200, mais elle pourra être prolongée sur délibération de l'Assemblée générale extraordinaire.

Elle se compose de la manière suivante :

- ❖ L'Assemblée des membres,
- ❖ Le Conseil d'Administration,
- ❖ Le Collège Syndical.

La coopérative se propose de participer au renforcement du Mouvement Coopératif unitaire italien et européen. Pour cela, la coopérative adhère à la Ligue Nationale des Coopératives, ainsi qu'à ses organismes provinciaux et régionaux.

Sur délibération du Conseil d'administration, la coopérative peut également adhérer aux Associations Nationales et aux Associations Provinciales et Régionales elles mêmes adhérentes à la Ligue Nationale des Coopératives, ainsi qu'aux autres organismes économiques ou syndicaux qui présentent des initiatives en faveur d'activités « coopérativismes ». (Article 2 du Statut Social).

La coopérative est à propriété indivisée, ce qui signifie avec un esprit mutualiste et sans but lucratif, a pour objectif l'acquisition de logements de type « économique et populaire » à laisser en jouissance à des membres (Article 3 du Statut Social). De telles acquisitions peuvent aussi être complétées par des activités de construction et de réhabilitation urbaine. En réalité, la coopérative peut compiler toutes les opérations et activités de nature économique, financière, mobilière et immobilière qui sont nécessaires ou utiles pour la réalisation du *but social*, respectant tout de même les lois en vigueur en ce qui concerne la promotion des constructions « économiques et populaires ».

**La coopérative peut participer avec ses propres ressources à des fonds de solidarité et en faveur d'activités à caractères culturelles et récréatives.**

**En outre pour les membres et leur famille, la coopérative peut promouvoir des initiatives récréatives et culturelles ainsi que toutes autres activités aptes à diffuser et à renforcer entre les membres, le principe de l'aide mutuelle et les liens de solidarité.**

La coopérative se propose également de stimuler l'esprit de prévoyance et d'économie des membres, effectuant une récolte de prêts auprès des membres et ce en conformité avec les lois de 1993 en matière bancaire et de crédit. Les modalités relatives à cette activité sont définies dans le Règlement approuvé par l'Assemblée Sociale (Article 4 du Statut Social).

Peuvent être membres de la coopérative, toute personne physique majeure ayant la capacité d'agir et n'ayant pas des intérêts contraires à ceux de la coopérative, n'exerçant pas dans une entreprise concurrente à la coopérative, et qui s'engage à observer et à favoriser la réalisation de l'objectif mutualiste de la coopérative en acceptant le Statut et le règlement de cette dernière (Article 5 du Statut Social).

Qui à l'intention d'être admis comme membre de la coopérative doit présenter une demande écrite à celle-ci, avec un formulaire dans lequel sont reportées diverses informations, telles que nom de famille, prénom, lieu de naissance, état civil, adresse, composition du noyau familial, code fiscal...(Article 6 du Statut Social). C'est une délibération du Conseil d'Administration qui décidera de l'admission ou non, et en avertira la personne intéressée par écrit (Article 7 du Statut Social).

Une fois admis, le membre de la coopérative est tenu de :

- ❖ Souscrire et verser la quote-part sociale (qui est de minimum 26 euros),
- ❖ Verser une cotisation initiale (égale à 44 euros) et non remboursables,
- ❖ Observer le Statut, le règlement et les délibérations approuvés par la coopérative,
- ❖ Une fois que le membre s'est vu attribuer un logement par la coopérative, celui ci doit payer, ponctuellement, la somme demandée en échange de la jouissance de l'appartement, ainsi que toutes autres sommes dérivant des obligations que lui confère justement cette position,
- ❖ Communiquer à la coopérative toutes les variations de configuration du noyau familial vivant dans le logement,
- ❖ Communiquer à la coopérative toutes les variations du logement en question,
- ❖ S'informer auprès de la coopérative des nouveaux programmes de construction, des nouvelles délibérations...Cependant le Conseil d'Administration pourra user de diverses formes de publicité pour informer les membres (Article 8 du Statut social).

En ce qui concerne le fonctionnement concret de la coopérative, c'est-à-dire la nature et les compétences des organes de celle-ci à savoir l'Assemblée des membres, le Conseil d'Administration et le Collège Syndical, les prescriptions sont contenues dans le Titre V du Statut Social de la coopérative, plus précisément dans les articles 18 à 27.

Quant au fonctionnement technique et administratif ainsi qu'à la gestion ordinaire de la coopérative, ils sont disciplinés par des règlements rédigés par le Conseil d'Administration et approuvés par l'Assemblée des membres.

Les règlements de la coopérative concernent plus particulièrement :

- ❖ Les normes pour l'octroi des logements aux membres de la coopérative et pour la détermination des rétributions à verser à cette dernière,
- ❖ Les normes pour la gestion ordinaire des installations et pour leur fonctionnement,

- ❖ Les normes qui régulent le service de récolte des prêts des membres (et ce au sens de l'article 4),
- ❖ Les normes relatives au comportement des membres qui bénéficient d'un logement.

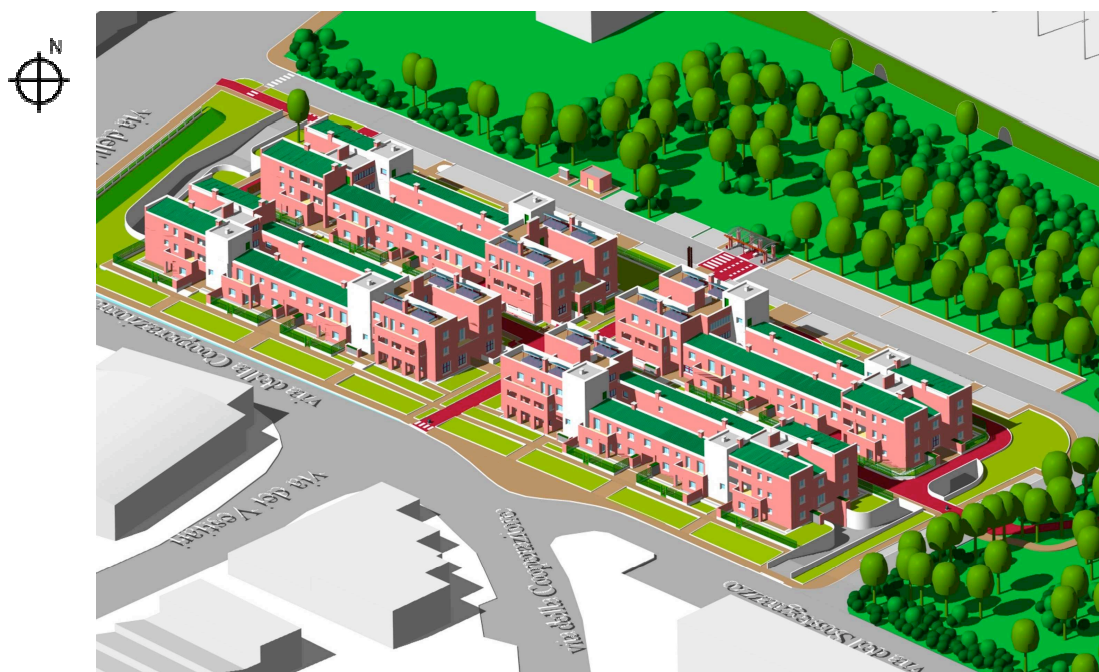
A l'aide des précisions ci-dessus, réponse a été apportée aux questions émises plus haut.

Revenons alors au quartier dont il est ici question et qui constituera un des terrains d'étude de cette recherche.

L'intitulé général de ce projet émis par la coopérative Dozza, est : « un nouveau modèle de l'habiter au sein d'une intervention de 80 nouveaux logements en location à Bologne ».



(7) Planimétrie générale du projet Hygeia



(8) Perspective générale du projet Hygeia



L'intitulé cité ci-dessus se traduit concrètement par des innovations surtout pour trois domaines :

- ❖ Innovation typologique : « la maison qui grandit » ; le projet présente des solutions qui permettent d'agrandir quelques logements, occupant alors à l'aide d'opérations suffisamment simples des espaces limitrophes déjà construits et couverts, initialement d'usage copropriétaire. Dans ces espaces, sont prédéposées les liaisons d'installation (électrique, de chauffage...) avec les logements qui annexeront ces dits espaces.

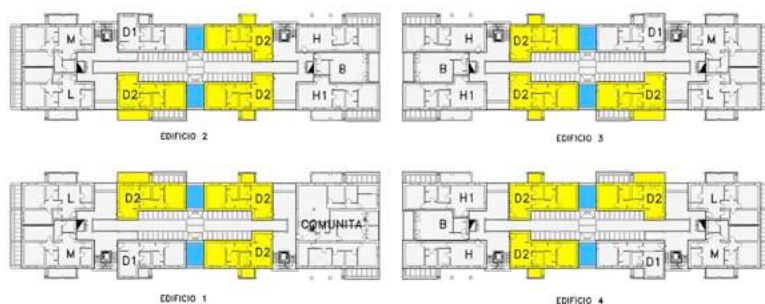
Illustrons ceci à l'aide d'un exemple en images :



**Logement de typologie D2,  
Au premier étage,  
De superficie égale à 51, 75 m<sup>2</sup>**

#### (9) Plan d'un logement de typologie D2

La typologie D2 est présente 12 fois au sein de l'ensemble (figurée en jaune sur l'illustration ci-dessus) et peut être agrandie en annexant les espaces d'usage copropriétaire (figurés en bleu toujours sur l'illustration ci-dessus).



#### (10) Planimétrie générale du projet Hygeia, Visualisation de la localisation des logements de type D2 et des espaces copropriétaires limitrophes



Suite à l'annexion d'un espace copropriétaire, le logement de typologie D2 devient un logement de typologie F, de superficie égale à 65,75 m<sup>2</sup>

(11) Plan d'un logement de typologie F

- ❖ Innovation technologique : construction écologique pour la commune de Bologne ; le projet satisfait les qualités requises dans la proposition BRICK- « edilizia sostenibile per il comune di Bologna » garantissant ainsi les meilleures conditions de bien être physique, et la réduction de consommation énergétique.



(12) Panneaux solaires sur le toit des immeubles du complexe Hygeia



- ❖ Innovation de gestion : un programme social intitulé « La Solidarité dans l'habiter » fait partie intégrante du projet et ce avec une attention toute particulière à l'organisation et à la gestion de celui-ci. L'aspect central de cette proposition est celui de promouvoir une « Banque du temps » ouverte à tous les 5 000 membres de la coopérative, qui servira à favoriser l'échange de temps entre les membres de toute la coopérative, favorisant ainsi la construction d'un réseau de solidarité entre les habitants de l'intervention et l'ensemble des autres membres de la coopérative.



### (13) Extrait d'un article de journal, au sujet des Banques du Temps

Pour faciliter le fonctionnement de la « Banque du Temps » et les relations de solidarité entre les résidents, l'installation bénéficie de LCR ou Locaux Communs Résidentiels.



### (14) Planimétrie générale du projet Hygeia Visualisation des Locaux Communs Résidentiels



Achevons cette présentation du quartier par des prises de vue, afin de mettre une image sur ce projet.



(15) Le quartier Hygeia en quelques prises de vue

## **II.4. Similitudes des terrains d'étude**

Afin de s'assurer que les conclusions que l'on s'apprête à tirer des entretiens ne s'appliquent pas à un unique quartier mais sont transposables à d'autres ; il convient, suite à la présentation complète des deux terrains d'étude, de mettre en évidence les similitudes entre ces deux quartiers.

Ce travail est réalisé et ce d'autant plus qu'il n'existe pas, comme il a été expliqué auparavant, de nouvelles formes urbaines types en la ville de Bologne.

### **II.4.1. Une même situation géographique**

Ces deux quartiers présentant des situations comparables : ils sont situés tous deux en périphérie du centre historique de Bologne et présentent ainsi des caractéristiques environnementales similaires.

### **II.4.2. Des principes semblables de composition urbaine**

Ces deux quartiers me semblent organisés selon les mêmes principes de composition, tout d'abord en ce qui concerne les parcours piétons.

A ce propos, notons qu'une séparation entre les voies réservées aux véhicules et celles réservées aux piétons, est effectuée sur l'ensemble de ces deux quartiers ; et que leurs sols sont occupés par des parkings sous terrains réservés aux résidents. L'accès à ces derniers peut se faire à l'aide de rampes externes mais également de l'intérieur des immeubles à l'aide d'ascenseur.

Dans un cas comme dans l'autre, les parcours piétons se caractérisent par un axe principal central au complexe mais également par des axes secondaires parallèles au premier.

Les transverses entre tous ces axes sont des passages couverts au Rez-de-chaussée des immeubles. De ce fait l'ensemble des installations est quadrillé par des parcours piétons qui permettent de les desservir dans leur ensemble pour répondre aux besoins des résidents mais également pour inviter les personnes extérieures aux quartiers à les emprunter.

En outre, fait est de remarquer que la largeur des axes piétons est proportionnelle à la hauteur des bâtiments qui les bordent, ce qui donne la même impression de densité sur l'un comme sur l'autre de ces deux quartiers.

Les immeubles présentent des arcades, ainsi chaque parcours piéton est bordé de part et d'autre par ces dernières. Elles permettent ainsi d'offrir des parcours à l'abri des intempéries ; éclairés le soir, ce qui constitue un gage de sécurité.

### **II.4.3. Des types de logements similaires**

Le matériau externe des immeubles est la brique, ainsi la couleur dominante est la même pour l'un comme pour l'autre des quartiers.

En ce qui concerne l'architecture des bâtiments, celle-ci est soignée, elle présente un aspect esthétique agréable toutefois sans aucune extravagance.

A vrai dire, les bâtiments, dans leur globalité, ont une architecture simple, moderne mais aucunement originale. Par contre, ce sont les détails de ces mêmes bâtiments qui peuvent être qualifiés d'inédits et d'innovants.

Les logements situés aux étages bénéficient pour la plupart d'un balcon ou d'une terrasse. Et sur le projet Hygeia, les logements en rez-de-chaussée sont munis d'un petit jardin.

#### **II.4.4. Des espaces publics simples**

Au niveau des espaces publics, ce sont essentiellement les cheminements piétons qui ont été travaillés de manière à ce que chacun, résident comme non résident, puisse circuler et traverser le quartier dans son ensemble.

Le vert, quant à lui, est présent principalement sous la forme de pelouses. Toutefois s'ajoutent, à celles-ci, des arbres encore au stade de jeunes arbustes, ceci pouvant être expliqué par la nouveauté de ces quartiers.

En ce qui concerne le mobilier urbain, celui-ci est de qualité, mais peu abondant au sein des espaces publics.

#### **II.4.5. Un objectif social**

Ces quartiers présentent tous deux un objectif social, en ce qui concerne l'attribution des logements.

Ainsi la totalité des logements du quartier Hygeia est destinée aux classes de la population ayant le plus de difficultés à en trouver un, à savoir les jeunes couples, les personnes âgées, les personnes à mobilité réduite et celles souffrant de handicap.

En ce qui concerne le quartier de la Fiera, 31, 4% de ses logements sont dits « convenzionati » c'est-à-dire bénéficient d'aides fiscales lors de leurs constructions ce qui permet ensuite de les louer à des personnes à plus faible revenu que la moyenne de la population italienne.

## **II.5. Hypothèses précisées au regard des terrains d'étude**

La première phase qui rappelons le, consistait en l'observation des terrains et la rencontre avec les acteurs, a permis l'élaboration de trois **hypothèses** concernant la capacité des espaces publics comme privés à inciter aux rapports de voisinage ; et qui sont les suivantes :

- ❖ La proximité physique et visuelle entre elles, des parties privées extérieures des logements nuit à l'intimité des résidents, ce qui a une incidence négative sur les relations de voisinage.
- ❖ La qualité architecturale des espaces semi-privés, mais dans le même temps leur peu d'intimité, leur confèrent un caractère ambivalent quand à leur potentialité en matière de sociabilité.  
Cependant si le quartier compte parmi ses espaces semi-privés des LCR (Locaux Communs Résidentiels), ils incitent à la convivialité.
- ❖ L'aménagement, le traitement et les parcours au sein des espaces publics entraînent la promenade ainsi que les activités en solitaire, mais n'incitent pas à la convivialité.

Ensuite, comme il a déjà été annoncé, ces hypothèses seront confirmées ou infirmées et ce grâce à la vision des résidents de ces deux quartiers.

Pour ce faire, la méthode de l'entretien directif est choisie.

Toutefois, une série de questions ouvertes, organisées en trois parties a été préparée. Il me semble important de préciser que ce « questionnaire » ne sera pas obligatoirement appliqué, mais qu'il constitue plutôt un guide pour diminuer la barrière de la langue entre les résidents et moi-même.

- ❖ Sur la proximité immédiate du logement, c'est-à-dire sur les espaces privés :

Points positifs : Y a-t-il des choses que vous aimez dans l'environnement immédiat de votre logement ?

Points négatifs : Y a-t-il des choses que vous n'aimez pas dans l'environnement immédiat de votre logement ?

Avez-vous l'impression qu'il y a trop de vis-à-vis ?

Si Oui : Cela vous dérange t-il ?

Avez-vous l'impression d'être moins chez vous ?

Quels types d'activités y pratiquez-vous ?

Avez-vous pu l'aménager comme vous le souhaitiez ?

- ❖ Sur les espaces de transition entre la proximité immédiate du logement et le quartier, c'est-à-dire sur les espaces semi-privés :

Points positifs : Y a-t-il des choses que vous aimez au sein de ces espaces ?

Points négatifs : Y a-t-il des choses que vous n'aimez pas au sein de ces espaces ?

Vous sentez vous en sécurité dans ces espaces ?

Si Oui : Quels sont les facteurs ou les installations qui vous font vous sentir en sécurité ?

Quels types de relation entretenez vous avec vos voisins au sein de ces espaces ?

Si l'édifice comporte des LCR, quel impact ces espaces ont-ils sur vos relations de voisinage ?

❖ Sur le quartier, c'est-à-dire sur les espaces publics :

Points positifs : Y a-t-il des choses que vous aimez au sein de ces espaces publics ?

Points négatifs : Y a-t-il des choses que vous n'aimez pas au sein de ces espaces publics ?

Est-ce que vous fréquentez ces espaces ? Ou préférez vous rester chez vous ?

Qualifiez vous ces espaces de conviviaux ?

Quels types d'activités y pratiquez vous ? En solitaire ou à plusieurs ?

Vous sentez vous en sécurité au sein de ces espaces ?

Si Oui : Quels sont les facteurs ou les installations qui vous font vous sentir en sécurité ?

Quels types de relation entretenez vous avec vos voisins au sein de ces espaces ?

Lors de cette phase, je serais muni d'un dictaphone afin de retranscrire fidèlement la totalité du discours des personnes.

### **III.**

## **Résultats de l'étude**

### III.1. Présentation de la population enquêtée

Les entretiens directifs ont été réalisés sur un ensemble de dix sept personnes, résidents des deux quartiers objets de l'étude.

Expliquons les conditions dans lesquelles se sont déroulées ces entretiens et auprès de quelles catégories de résidents.

Pour le premier quartier, celui de la **Fiera**, les entretiens ont été réalisés au pied des immeubles au sein des espaces publics. En effet il était difficile de convaincre les résidents de me laisser monter avec eux pour échanger. Dans ces conditions, les entretiens n'ont jamais duré plus de quinze minutes.

Les données ont été recueillies auprès d'un public relativement hétérogène comme on peut le constater à l'aide des tableaux ci-dessous :

<b>Nombre d'Enquêtés</b>	<b>Moins de 25 ans</b>	<b>Entre 25 et 45 ans</b>	<b>Plus de 45 ans</b>	<b>Propriétaire</b>	<b>Locataire</b>	<b>Membre d'une Coopérative</b>
<b>12</b>	3	3	6	5	4	3

#### (16) Population enquêtée lors des entretiens sur le quartier de la Fiera

<b>Prénom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Age</b>	<b>Situation familiale</b>	<b>Statut juridique</b>
Anna Maria	F	53 ans	En couple sans enfant	Locataire
Antonio.P	M	21 ans	Célibataire	Locataire
Antonio	M	64 ans	En couple sans enfant	Membre d'une coopérative
Chiara	F	23 ans	Célibataire	Propriétaire
Claudia	F	42 ans	En couple avec enfants	Propriétaire
Danielo	M	42 ans	En couple avec enfants	Membre d'une coopérative
Giovanni	M	21 ans	Célibataire	Propriétaire
Martina	F	54 ans	En couple avec enfants	Locataire
Michele	M	66 ans	En couple sans enfant	Propriétaire
Monica	F	34 ans	En couple avec enfants	Locataire
Silvio	M	59 ans	En couple sans enfant	Membre d'une coopérative
Valeria	F	67 ans	En couple sans enfant	Propriétaire

#### (17) Informations concernant l'identité des personnes interrogées sur le quartier de la Fiera

Ainsi, bien qu'il ne soit pas possible de certifier la représentativité de cet échantillon de résidents puisqu'il n'existe aucune donnée à ce sujet ; les entretiens m'ont permis de recueillir des points de vue variés sur les thèmes de l'étude.

Pour le second quartier, celui d'**Hygeia**, la Coopérative Dozza m'a organisé une réunion avec quelques résidents afin de simplifier la collecte des données nécessaires à l'étude. Ainsi les entretiens se sont déroulés au sein d'un des LCR (Locaux Communs Résidentiels) de ce



complexe et auprès de résidents volontaires. Dans ces conditions, les entretiens ont duré entre vingt et trente minutes.

Les données ont été recueillies essentiellement auprès de résidents âgés, comme on peut le constater à l'aide des tableaux ci-dessous. Ceci peut être expliqué par le fait que c'est pour accueillir majoritairement ce type de public que ce quartier a été construit. De plus cette catégorie de personnes est relativement disponible et apprécie partager son expérience avec les générations plus jeunes.

<b>Nombre d'Enquêtés</b>	<b>Moins de 25 ans</b>	<b>Entre 25 et 45 ans</b>	<b>Plus de 45 ans</b>	<b>Propriétaire</b>	<b>Locataire</b>	<b>Membre d'une Coopérative</b>
<b>5</b>	0	0	5	0	0	5

#### **(18) Population enquêtée lors des entretiens sur le quartier Hygeia**

<b>Prénom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Age</b>	<b>Situation familiale</b>	<b>Statut juridique</b>
Giuseppe	M	66 ans	En couple sans enfant	Membre d'une coopérative
Marco	M	65 ans	En couple sans enfant	Membre d'une coopérative
Paolo	M	70 ans	En couple avec enfants	Membre d'une coopérative
Silvio.R	M	69 ans	En couple sans enfant	Membre d'une coopérative
Vittorio	M	70 ans	En couple sans enfant	Membre d'une coopérative

#### **(19) Informations concernant l'identité des personnes interrogées sur le quartier Hygeia**

Pour finir, les personnes interrogées au cours de ces différents entretiens offriraient ainsi une bonne représentativité des différents types de résidents présents au sein de nos deux quartiers.

## III.2. Analyse des résultats de l'étude

Dans cette partie, nous aborderons successivement les résultats liés aux hypothèses concernant les espaces privés, les espaces semi privés et les espaces publics. Celles-ci seront de fait rappelées à la mémoire du lecteur en début de chaque sous partie.

Et afin d'illustrer de la meilleure façon possible les résultats de l'étude, ceux-ci, comme l'avait fait S.Etienne, seront accompagnés d'extraits d'entretiens représentatifs de l'idée développée.

### III.2.1. Résultats de l'étude relevant des espaces privés

Rappelons l'hypothèse de départ :

*« La proximité physique et visuelle entre elles des parties extérieures des logements nuit à l'intimité des résidents, ce qui a une incidence négative sur les relations de voisinage. »*

#### 1 Une intimité réduite par la proximité physique et visuelle de ces espaces....

✓ *Des vis-à-vis importants qui provoquent un sentiment de gêne chez les résidents...*

En ville, les possibilités quand aux distances entre les espaces externes des logements sont limitées ; elles ne peuvent excéder la largeur d'une rue. Ainsi il existe, de fait, une proximité à la fois physique et visuelle entre ces espaces.

Il est ressorti au cours des entretiens que ces **vis-à-vis importants** provoquent un **sentiment de gêne** chez les résidents, dû surtout à l'impression d'être observés.

#### ***Extraits illustratifs d'entretiens***

*Martina* : « ...à cela, on peut ajouter les immeubles en face qui sont vraiment très près, ce qui diminue évidemment la sensation de chez soi... On aimerait tous ne pas avoir de vis-à-vis du balcon, mais bon en ville, je pense qu'il est difficile que ce soit autrement... »

*Danielo* : « Les immeubles en face, diminuent bien sur, la sensation d'être chez soi sur le balcon, surtout en été. Nous n'y avons pas de réelle vie privée car si il y a des gens également sur leur balcon autour, nous nous voyons tous assez précisément... »

*Giovanni* : « C'est sur que parfois, on sent les yeux de quelques voisins traîner sur nous quand on est sur le balcon.... »

✓ *...qui limite de fait la pratique d'activités...*

Lorsque les résidents sentent peser sur eux, le regard de leurs voisins ; ils ont tendance à se replier dans la sphère interne constituée par leur logement et à ne plus ou peu utiliser l'espace externe.

#### ***Extrait illustratif d'entretien***

*Anna Maria* : « ....il y a d'autres immeubles en face ce qui atténue et écourte le plaisir que je peux ou pourrais prendre sur mon balcon. Finalement, à cause des regards des voisins, je me sens un peu serrée et enfermée sur mon balcon. »

✓ *...toutefois des caractéristiques qui influencent l'intensité de ce sentiment de gêne.*

Au cours des entretiens, il est apparu que le sentiment de gêne éprouvé par les résidents des quartiers fluctue en fonction de certains facteurs. Ceux-ci sont cités ci dessous, toutefois n'excluons pas le fait qu'il puisse en exister d'autres que je n'aurais pu identifier avec la méthode d'étude choisie.

Le premier de ces facteurs correspond à la **situation du logement au sein du quartier**. En effet chaque immeuble a une façade donnant sur les rues piétonnes internes au complexe et une autre donnant sur les espaces verts publics. Les résidents dont le logement s'ouvre sur les espaces publics souffrent, en conséquent, beaucoup moins des vis-à-vis ; et n'éprouvent donc pas ou peu le sentiment de gêne qui y est lié. A l'inverse les résidents dont le logement s'ouvre sur les rues internes au complexe, souffrent beaucoup plus des vis-à-vis et ainsi du sentiment de gêne qui y est lié.

***Extraits illustratifs d'entretiens***

*Antonio.P* : « de plus notre balcon fait face aux espaces publics ouverts du quartier, nous n'avons pas de vis-à-vis en fait... et voilà je viens de trouver un point positif et pas des moindres... »

*Valeria* : « ... en plus les autres immeubles sont assez loin ce qui permet de se sentir à l'aise sur notre balcon pour y faire ce dont je viens de vous parler. »

*Chiara* : « ...et ce d'autant plus que les immeubles en face du mien sont assez éloignés, donc je ne me sens pas du tout dérangé... »

Le second de ces facteurs correspond aux **relations de voisinage** qu'entretiennent les résidents avec ceux qui ont une bonne visibilité sur leur espace privé extérieur.

En effet, le regard d'un ami perturbe, beaucoup moins l'intimité que celui d'un étranger.

***Extraits illustratifs d'entretiens***

*Antonio* : « Ce qui est bien avec notre balcon, c'est que l'on peut s'y mettre pour manger, surtout que l'on n'est pas gêné par les gens situés dans les immeubles en face, et ça parce que je connais un peu de monde sur le quartier. Ce n'est pas grave si un de mes amis voit un peu chez nous... »

*Paolo* : « Nous avons de bons rapports avec les voisins, donc leur présence ne nous dérange pas, en somme nous ne nous dérangeons pas. »

*Vittorio* : « Oui, il y a des vis-à-vis, mais je ne me sens pas gêné. C'est vrai que j'ai remarqué que certains résidents ont installé des petits chapiteaux dans leur jardin, pour manger à l'abri des regards.

Mais moi j'aime bien voir aussi les gens qui passent, qui du coup me saluent...cela permet d'avoir des rapports sociaux avec les autres résidents du complexe. »

2 **...mais une situation difficilement évitable du fait de l'environnement urbain**

✓ *Des espaces de taille restreinte limitant la pratique d'activités...*

En ville toujours, les possibilités quand aux **dimensions de ces espaces extérieurs** sont **réduites**, ce qui de fait limite la pratique d'activités au sein de ces mêmes espaces. En effet, seules des activités, se contentant d'un espace restreint, peuvent y être pratiquées.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Anna Maria* : « De toute façon, le balcon est de petite superficie, ce qui sans parler des vis à vis, réduit déjà les possibles activités, mais comme je l'ai dit, j'y étends le linge, y fume une cigarette, ou y prend un verre... »

*Giovanni* : « Car sur un balcon, on ne peut de toute façon étant donné sa taille, y faire grand-chose. »

✓ ...mais pour lesquels les résidents n'ont pas d'attentes spécifiques.

En ville, le fait de posséder un balcon, une terrasse ou encore mieux un jardin est loin d'être courant. Ainsi ces **espaces extérieurs**, lorsqu'ils sont adjoints à un logement, sont ressentis comme un « **plus** » ; ce qui fait que les résidents n'ont **pas** au départ **d'exigences spécifiques au regard de ces espaces**.

D'autre part une pointe de fatalisme transparaît dans certains discours, en effet un espace extérieur urbain ne semble pas pouvoir apporter autant de satisfactions que le même espace dans un autre contexte, rural par exemple.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Michele* : « ...mais la terrasse reste de toute façon un espace en extérieur et on ne peut donc y avoir le même comportement que dans la sphère intérieure qui correspond à notre appartement. »

*Antonio.P* : « ....mais je ne me sens pas pour autant chez moi, car on est en extérieur et en extérieur, je n'ai jamais l'impression d'être chez moi. »

*Marco* : « On a des immeubles en face, mais ils sont assez bas et ce comme notre immeuble ; c'est-à-dire haut de 2 étages. Donc finalement cela ne nous gêne pas beaucoup. C'est sur que j'aurais préféré ne pas les avoir en face, mais en ville difficile de faire autrement. »

*Silvio* : « ce sont les conditions climatiques qui déterminent notre usage du balcon et ce plus que d'éventuel vis-à-vis qui nous générerait...de toute façon en ville, on ne peut faire autrement. »

3 Un manque d'intimité qui contraint les résidents à ne pas gêner leurs voisins

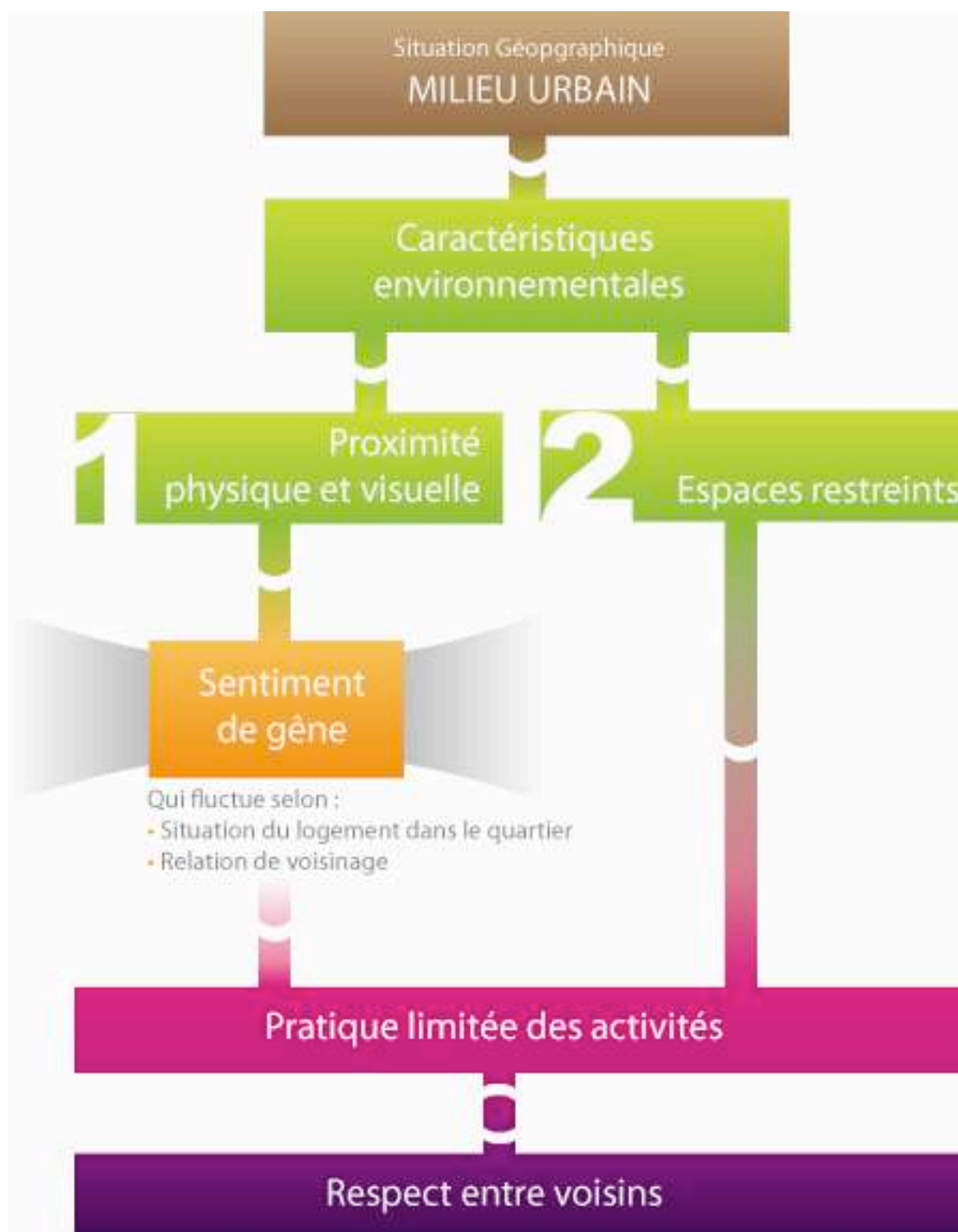
Le manque d'intimité qui résulte des vis-à-vis fait peser sur les résidents la contrainte de ne **pas gêner leurs voisins**. Pour atteindre cet objectif, les résidents limitent leurs activités afin de ne pas déranger leurs voisins.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Anna Maria* : « De plus il faut faire attention à ne pas gêner les voisins...moi-même je n'aime pas être dérangée par des voisins trop bruyants. »

*Antonio* : « ... Par contre nous faisons attention à ne pas faire de fêtes sur notre balcon trop tard pour ne pas importuner les voisins qui auraient leurs fenêtres ouvertes.»

L'ensemble des résultats concernant les espaces privés sont synthétisés et mis en relation à l'aide du schéma :



(20) Schéma récapitulatif des résultats concernant les espaces privés

### III.2.2. Résultats de l'étude relevant des espaces semi privés

Rappelons l'hypothèse de départ :

*« La qualité architecturale de ces espaces semi privés, mais dans le même temps leur peu d'intimité, leur confèrent un caractère ambivalent quand à leur potentialité en matière de sociabilité.  
Cependant si le quartier compte parmi ses espaces semi privés, des LCR, ils incitent à la convivialité. »*

#### 1 Des espaces semi privés peu fréquentés mais personnalisés par les résidents...

✓ *Un traitement épuré des espaces, que les résidents tentent d'atténuer*

Pour qualifier les espaces semi privés, les résidents utilisent des adjectifs positifs et valorisants, mais qui ne sont pas des superlatifs : beau, spacieux, lumineux...

Au travers des entretiens apparaît alors que le **traitement**, dont ont bénéficié les espaces semi privés, est **épuré**, peut être même trop épuré selon les dires des résidents.

#### **Extraits illustratifs d'entretiens**

*Antonio.P : « La cage d'escalier est un bel espace très éclairé avec un aménagement quasi nul.... »*

*Chiara : « Il y a deux cages d'escaliers A et B dans l'immeuble, toutes deux grandes et illuminées.... »*

*Vittorio : « On est dans un immeuble avec deux cages d'escaliers grandes et lumineuses ; et on a même l'ascenseur. »*

A ce traitement jugé trop épuré, s'ajoute une **sensation de solitude** éprouvée par les résidents au sein de ces espaces très spacieux.

#### **Extrait illustratif d'entretien**

*Anna Maria : « Déjà rends toi compte que je n'ai encore jamais pris l'ascenseur en même temps qu'une autre personne de l'immeuble et que je croise très rarement quelqu'un dans le hall, ce qui donne une impression de vide.... J'ai un peu le sentiment d'être seule dans cet immeuble.... (Sourire) »*

C'est pour ces raisons, qu'une **personnalisation des lieux** de la part des résidents est visible. Les résidents déposent des plantes, dans les halls d'entrée ou encore sur les paliers, mais accrochent également des peintures ou des gravures encadrées sur les murs. L'ensemble de ces objets sont comme des rappels à la sphère interne c'est-à-dire au logement.

#### **Extrait illustratif d'entretien**

*Antonio : « Ces espaces me plaisent beaucoup et ce d'autant plus que certains résidents ont pris l'initiative de les personnaliser en y mettant des plantes... »*

✓ *Une fréquentation de courte durée due à un sentiment d'insécurité*

**Des problèmes de sécurité** existent sur ces espaces, qui diminuent le temps que les résidents ont envie de passer au sein de ces mêmes espaces. Par problèmes de sécurité, on entend des effractions ainsi que des vols dans les immeubles des quartiers.

### **Extraits illustratifs d'entretiens**

*Claudia* : « Il n'y a pas vraiment de points négatifs, à part le fait qu'il y ait trop d'ouverture dans le hall, ce qui donne l'impression que n'importe qui peut entrer. »

*Danielo* : « La sécurité dans l'immeuble n'est pas, comme on pourrait dire, à 100%...il y a toujours la crainte que quelqu'un puisse entrer parce que des gens sont déjà rentrés par effraction et ce par les garages sous terrains... »

*Chiara* : « Je ne me sens pas en sécurité en fait dans l'immeuble car il y a encore aujourd'hui des problèmes avec la sécurité des garages sous terrains, n'importe qui peut donc entrer par là et accéder à l'ensemble de l'immeuble. Il y a déjà eu notamment des tentatives de vols... »

*Paolo* : « Quelques personnes ont mis des barreaux à leurs fenêtres. Et ce parce que nous ne sommes pas loin d'une zone où vivent des clandestins et des personnes extra communautaires. Cette situation préoccupe certains quand à la sécurité mais pour le moment nous n'avons eu aucun vol.»

*Marco* : « Pour le moment, je me sens en sécurité. Mais au jour d'aujourd'hui, on ne peut vraiment se sentir en sécurité nulle part, me semble t-il. Personne n'est encore venu faire de dégâts, on a eu de la chance jusqu'à maintenant. »

## **2      ...dans lesquels le respect entre voisins est essentiel pour le bien vivre ensemble...**

Les rapports entre les résidents sont de l'ordre de la **politesse** voire des **relations cordiales**, ce qui convient à certains mais d'autres telles les personnes âgées aimerait plus. C'est pour cette raison que l'âge des personnes interrogées sera précisé en face de chacun des extraits d'entretiens ci-dessous.

Quoi qu'il en soit, pour les besoins de la cohabitation, le respect entre les résidents est nécessaire.

### **Extraits illustratifs d'entretiens**

*Chiara (23 ans)* : « Le fait qu'il y ait 2 cages d'escaliers, fait que l'on a moins de rapport de voisinage car on ne côtoie que la moitié des résidents, enfin côtoyer...on se dit juste « Bonjour, Bonsoir.. » par politesse je pense. Mais cela me convient... »

*Claudia (42 ans)* : « Parfois, j'échange deux mots dans l'escalier avec les voisins mais cela s'arrête là en ce qui concerne les relations de voisinage ; de toute façon je ne cherche pas à échanger davantage. »

*Valeria (67 ans)* : « ...nous ne connaissons pas encore nos voisins, ce qui ne nous empêche pas d'avoir des relations de voisinage mais elles sont du type « Bonjour, Bonsoir... » seulement. On n'a pas encore eu l'occasion de créer des liens plus serrés. Peut être parce que la majorité des résidents sont des personnes jeunes qui travaillent et qu'ils sont donc absentes du matin au soir. »

*Paolo (70 ans)* : « Les rapports sont vraiment positifs, je veux dire qu'avec les personnes de ma cage d'escalier, j'ai vraiment des rapports extraordinaires. Mais je suis conscient que cela n'arrive pas souvent. Moi j'ai vécu dans 4 copropriétés différentes et c'est la première fois que je me trouve aussi bien.»

3 ...toutefois ces relations de voisinage s'approfondissent grâce à l'influence positive des LCR.

✓ *Des espaces qui permettent aux résidents, principalement aux personnes âgées, de se retrouver pour créer des liens...*

A propos des **LCR** (Locaux Communs Résidentiels), la première impression est qu'il existe une **influence positive** des ces espaces sur les relations de voisinage ; et ce principalement entre les personnes de plus d'une quarantaine d'années.

***Extraits illustratifs d'entretiens***

*Danielo (42 ans) : « Pour ce qui est des rapports avec les autres résidents, la situation est assez variable, il y a des résidents que nous ne connaissons pas du tout et d'autres avec qui nous avons des rapports de confiance...ce sont généralement les gens qui sont là depuis plus longtemps et avec qui nous avons fréquenté les mêmes événements dans les LCR... »*

*Silvio.R (69 ans) : « Ces espaces facilitent le dialogue entre les personnes et ensuite on se sent plus libres d'aller leurs parler quand on les croise au sein du quartier.*

*En plus il ne se passe pas un mois sans qu'une fête ne soit organisée au sein de ces espaces. »*

*Vittorio (70 ans) : « Pour le moment, on a des rapports optimaux avec les autres résidents. On se trouve plutôt bien car ce sont tous des gens gentils...On cherche aussi à être de bonne compagnie envers les autres personnes, ma femme et moi, à être disponible pour bavarder avec eux.*

*A chaque fête organisée dans les LCR, tout le monde est invité, bien sur, il y a ceux qui viennent et ceux qui ne viennent pas ; mais tout le monde a reçu une invitation. Tous ce qui se trouvent dans ces espaces : meubles, décoration, électroménager...nous a été donné. Nous n'avons pas dépensé 1 euro... Tous les gens qui ne savaient pas où mettre leurs affaires ou qui n'en avait plus d'utilité, nous les ont donné.*

*C'est sûr que sans ces espaces, nous ne pourrions pas organiser nos soirées, car on fait la fête au moins une fois par mois : tombola, apéritif...Et il n'y a jamais de problèmes, on divise entre nous les dépenses de la soirée. »*



(21) Intérieur d'un Local Commun Résidentiel au sein du quartier Hygeia



✓ ...mais peu fréquentés par les autres habitants...

Cependant quelques bémols peuvent être distingués. L'appréciation de ces espaces dépend de l'âge des personnes, c'est-à-dire que les personnes à la retraite ont davantage de temps pour assister aux événements dans les LCR mais surtout pour les organiser et les gérer. C'est sans doute pour cette raison : une population âgée importante, que les LCR du projet Hygeia fonctionnent mieux.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Paolo* : « Ces espaces nous ont surtout aidé à créer des rapports entre nous, surtout avec les personnes des autres cages d'escaliers et des autres immeubles. Le seul point négatif, c'est qu'il y a quelques familles qui ne participent pas aux rencontres organisées, surtout les jeunes car ils ont certainement d'autres exigences. »

*Michele* : « De toute façon, les amitiés sont toujours difficiles à créer au sein d'une copropriété. Pour ça les gens, surtout les jeunes, préfèrent plutôt sortir dans les endroits qui bougent du centre ville, au lieu de frapper aux portes de leurs voisins. »

✓ ...peut être en raison d'une mauvaise connaissance de ces espaces.

En effet, il existe parfois une mauvaise connaissance de ces espaces et de leur gestion de la part des résidents. Ces différents points n'ont, semble-t-il, pas été exposés clairement aux résidents lors de leurs entrées dans leurs logements.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Anna Maria* : « Oui, il y a des LCR dans l'immeuble, mais pour tout dire, je ne connais pas bien ces espaces...car je ne suis pas propriétaire. Je me contente de les regarder de loin et ils me semblent bons et agréables... »

*Chiara* : « Il y a des LCR mais je n'y suis jamais allé, en fait je ne sais même pas à quoi ils servent ... »

*Danielo* : « Les LCR semblent bien organisés, sauf en ce qui concerne leur gestion, je ne sait pas qui a le droit de les utiliser et à quel moment ?! Ce sont des points qui pour moi doivent être éclaircis... »

- ❖ Pour terminer les résultats de l'étude concernant les espaces semi privés, j'aimerais apporter une réflexion plus personnelle : lorsqu'il y a des LCR, les résidents se préoccupent moins des relations au sein des espaces communs. Car ils trouvent ce qu'ils cherchent du point de vue des relations humaines au sein de ces LCR.

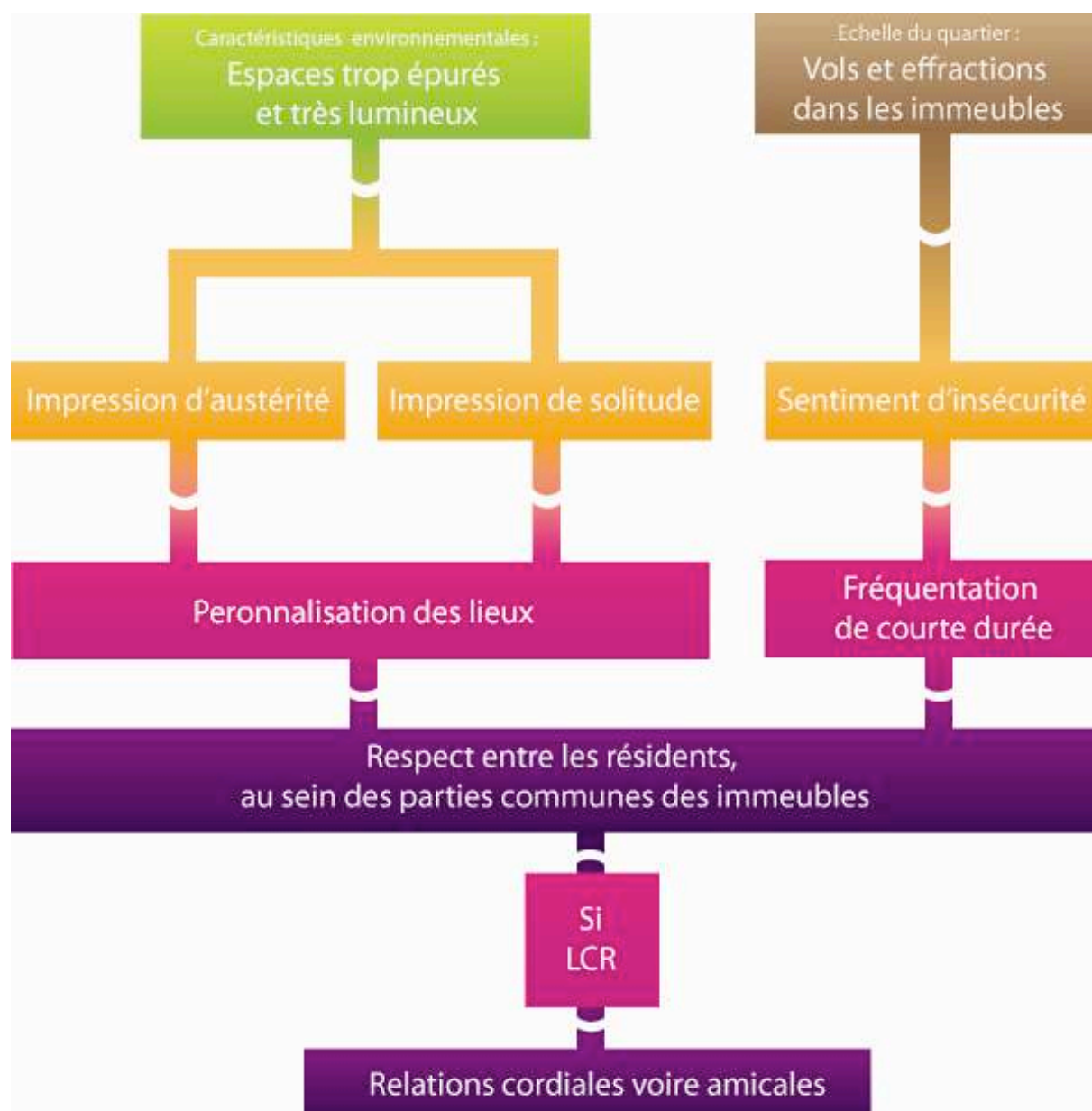
Ceci ne transparaît pas directement à la lecture des entretiens, mais est plutôt le fruit de mon ressenti lors de ces derniers.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Danielo* : « Pour ce qui est des rapports avec les autres résidents au sein de ces espaces, la situation est assez variable, il y a des résidents que nous ne connaissons pas du tout et d'autres avec qui nous avons des rapports de confiance...ce sont généralement les gens qui sont là depuis plus longtemps et avec qui nous avons fréquenté les mêmes événements dans les LCR... »

*Silvio* : « Les LCR n'ont vraiment que des points positifs, on y fait des réunions, des activités récréatives, auxquels je ne participe pas beaucoup cependant. Mais ma femme aime aller aux soirées et elle m'emmène avec elle... Mais ils permettent d'avoir des relations de voisinage plus fortes avec les voisins, parce que quand on les croise dans la cage d'escalier, on se dit juste « Bonjour, Bonsoir... ». On ne parle pas beaucoup plus parce que l'on sait qu'on les verra de nouveau et plus longtemps lors d'une activité dans les LCR.»

L'ensemble des résultats concernant les espaces semi privés sont synthétisés et mis en relation à l'aide du schéma :



(22) Schéma récapitulatif des résultats concernant les espaces semi privés

### III.2.3. Résultats de l'étude relevant des espaces publics

Rappelons l'hypothèse de départ :

*« L'aménagement, le traitement et les parcours au sein des espaces publics entraînent la promenade ainsi que les activités en solitaire mais n'incitent pas à la convivialité. »*

1 Des espaces publics calmes et sécurisés que les résidents utilisent principalement comme lieux de passage...

✓ *Des espaces silencieux et sécurisants...*

Les résidents se sentent **au calme** et **en sécurité** au sein de ces espaces, et ce notamment grâce à la piétonisation des rues internes au complexe.

#### ***Extraits illustratifs d'entretiens***

*Michele* : « Le fait que ce soit un quartier neuf, vert avec une séparation entre les véhicules et les piétons... est vraiment un point positif. »

*Vittorio* : « Les gens peuvent s'y promener en silence et en sécurité. »

*Marco* : « Déjà notons que la rue piétonne interne est aussi une piste cyclable publique, même si pour le moment on ne voit pas beaucoup de personnes externes au complexe l'emprunter. Cette rue reste donc très calme. »

✓ *...toutefois peu conviviaux et à même de retenir les résidents.*

Mais les résidents ont également une **impression de solitude** : il manque selon eux, au sein de ces espaces, des enfants en train de jouer ou encore des personnes arrêtées en train de parler.

Les résidents ont un discours relativement critique quand à l'occupation de ces espaces ; mais dans le même temps leur comportement est similaire à celui de tout un chacun c'est-à-dire qu'ils **se contentent de traverser les espaces publics**.

#### ***Extraits illustratifs d'entretiens***

*Anna Maria* : « C'est un bel espace mais il semble toujours vide, sans personne. Il y manque des enfants en train de jouer, des gens en train d'y parler...car pour le moment, cet espace semble vraiment vide. Mais je ne fréquente pas non plus ces espaces, finalement je fais comme les autres personnes, je me contente de les traverser et Basta... »

*Antonio* : « Ces espaces me plaisent beaucoup et surtout les zones de vert que l'on y trouve mais j'aimerais y voir un peu plus de monde et surtout des enfants en train de jouer mais attendons que cela vienne. La plupart du temps, je traverse uniquement ces espaces pour me rendre ailleurs. »

*Danielo* : « Mais je fais comme les autres, je traverse seulement ces espaces, ce qui j'en convient bien sur, ne favorise pas mes rencontres avec les autres résidents. »

*Valeria* : « Pour le moment et selon moi, cet espace n'est pas convivial, mais il est sans doute emmené à le devenir quand les résidents seront là depuis plus longtemps, mais aussi quand la verdure et les arbres auront poussé. »

Toujours selon eux davantage de bancs et d'espaces verts pourraient remédier à cette situation et aider ces espaces à devenir conviviaux.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Giovanni* : « Dans cette zone, il manque évidemment de plantes et d'espaces verts par rapport à la quantité de parkings que l'on trouve sur le quartier de la Fiera dans sa globalité. Enfin moi je dis ça, mais j'utilise moi-même beaucoup la voiture puisque j'arrive et je pars de chez moi toujours en voiture, qui est elle garée dans le parking sous terrain... donc je ne fréquente absolument pas les espaces publics. »

*Silvio* : « La placette est très belle, bien sûr mais cela serait mieux si il y avait plus de verdure, ils viennent de planter les arbres donc il faut attendre que cela pousse aussi. »

Je traverse seulement ces espaces parce que de toute façon, ils manquent de bancs pour se poser, je parle de vrais bancs, pas de ceux en béton qui entourent les pelouses....

Ces espaces seront pour moi conviviaux le jour où ils disposeront de réels bancs. Pour le moment il est impossible d'y créer des relations avec les voisins dans ces conditions. »

Toutefois il est permis, d'après les lectures, de s'interroger sur la pertinence et l'efficacité de la présence « de quelques bancs » pour créer des relations de voisinage ; sachant qu'actuellement les espaces publics sont dépourvus de tout équipement. Ces espaces pourront être objectivement qualifiés de conviviaux le jour où ils présenteront des équipements de qualité et des espaces verts matures.

2 ...et dans lesquels il est permis de différencier les relations à l'échelle du quartier et à l'échelle de l'immeuble.

✓ *Pas de relation entre les résidents du quartier...*

Sur ces espaces, les résidents n'ont **pas de relation** du tout avec les autres **résidents du quartier**.

✓ *...mais des relations de politesse entre les résidents d'un même immeuble...*

✓ *...qui parfois sont cordiales voire amicales grâce à l'influence positive des LCR.*

Mais avec les **résidents de leur immeuble**, ils ont des **relations de politesse** voire cordiales surtout quand ils croisent quelqu'un qu'ils côtoient déjà ou avec qui ils ont sympathisé lors d'un évènement dans un LCR ; mais ensuite chacun s'en retourne de son côté.

**Extraits illustratifs d'entretiens**

*Monica* : « On ne peut pas dire que j'ai de réels rapports de voisinage sur ces espaces : je m'y arrête pour parler ou discuter un instant bien sûr si je croise quelqu'un de mon immeuble que j'ai rencontré lors d'un évènement dans les LCR...mais ensuite chacun s'en retourne de son côté... »

*Michele* : « Il y a beaucoup de personnes qui travaillent la journée, donc ils sont absents en journée et ne peuvent profiter des espaces publics, ils traversent seulement ces espaces le matin et le soir. Mais ce qui est tout de même étrange, c'est que l'on ne voit pas d'enfants y jouer non plus en journée... »

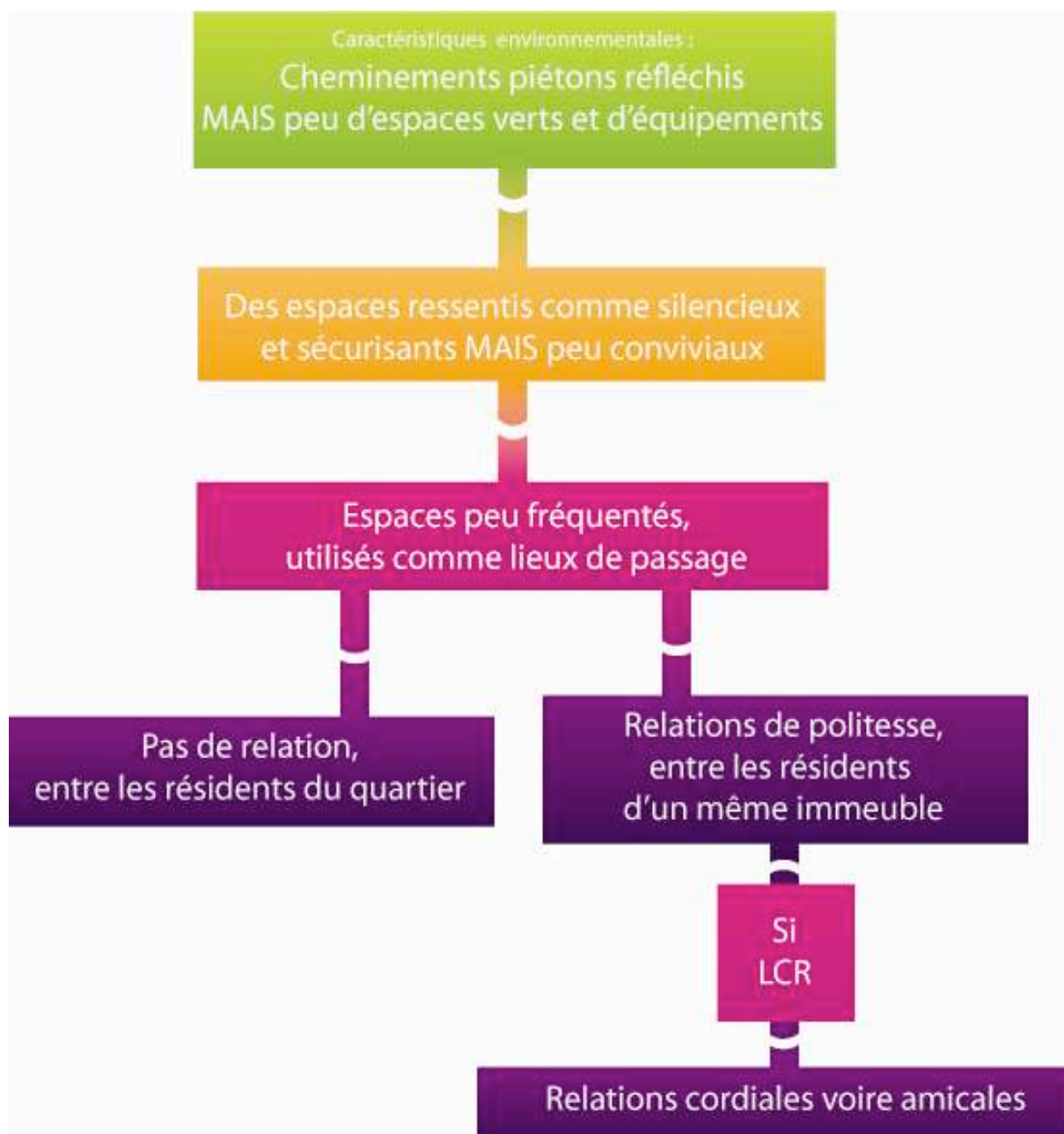
Cette ambiance fait qu'il n'y a pas de réelles relations de voisinage, je parlerais plutôt de relations de connaissance. De toute façon, les amitiés sont toujours difficiles à créer au sein d'une copropriété. Pour ça les gens, surtout les jeunes, préfèrent plutôt sortir dans les endroits qui bougent du centre ville, au lieu de frapper aux portes de leurs voisins. »

- ❖ Pour terminer les résultats de l'étude concernant les espaces publics, j'aimerais apporter une réflexion plus personnelle : lorsqu'il y a des LCR, les résidents se préoccupent moins des relations au sein des espaces communs. Car ils trouvent ce qu'ils cherchent du point de vue des relations humaines au sein de ces LCR. Ceci ne transparaît pas directement à la lecture des entretiens, mais est plutôt le fruit de mon ressenti lors de ces derniers.

***Extrait illustratif d'entretien***

*Antonio* : « La plupart du temps, je traverse uniquement ces espaces pour me rendre ailleurs, mais je m'arrête parfois pour y parler...mais seulement parfois parce que parler je le fais surtout dans les LCR de mon immeuble. » (Interruption par un Mr sortant de son immeuble, il le salue par son nom, me le présente et échange avec lui quelques mots...)

L'ensemble des résultats concernant les espaces publics sont synthétisés et mis en relation à l'aide du schéma :



(23) Schéma récapitulatif des résultats concernant les espaces publics

### III.2.4. Les particularités du Quartier Hygeia, en lien avec les LCR

Comme il a déjà été dit plus tôt, un des thèmes du « Progetto Hygeia » est « **La solidarité dans l'habiter** ». Celui-ci se traduit concrètement par une « **Banque du Temps** », qui consiste comme son nom l'indique à procéder à des échanges de temps entre les résidents. Pour le bon fonctionnement de cette banque et le déroulement des activités qui y sont liées, des LCR sont mis à disposition.

Lorsque des résidents utilisent cette banque, ils se rendent alors mutuellement des services qui contribuent à les rapprocher et ainsi à améliorer leurs relations.

#### *Extraits illustratifs d'entretiens*

*Giuseppe* : « Aujourd'hui, c'est plutôt moi qui offre du temps, parce que je suis encore valide et en mesure de le faire. Dans ma vie, j'ai conduit une ambulance, alors je me charge d'emmener les gens chez leurs médecins ou à l'hôpital. Je le fais volontiers, ça me plaît de faire un tour et de retourner vers l'hôpital qui a été mon environnement pendant tant d'années. En plus qu'y a-t-il de plus beau que de tendre la main à une famille qui en a besoin ? Moi je ne fais pas ça pour les compliments, mais parce que pour moi c'est la plus belle chose que d'aider des gens. »

*Silvio* : « Pour ce qui est de la Banque du Temps, je rends surtout des services comme le jardinage par exemple. Je dois être le nom le plus inscrit pour rendre des services, mais je ne prends pas de temps aux autres. »

Notons de plus qu'au sein de ce quartier, les **espaces publics** sont également **utilisés pour des activités liées aux LCR** et ce surtout en été ; ce qui dans l'esprit des résidents améliore encore l'image de ces espaces.

#### *Extraits illustratifs d'entretiens*

*Paolo* : « La rue piétonne centrale est surtout profitable en été parce qu'il est alors plus agréable de s'y arrêter pour parler avec d'autres personnes, mais aussi parce on y organise des repas collectifs : on met des tables les unes à la suite des autres, on sort les barbecues... »

*Giuseppe* : « Il y a surtout des points positifs. Je me rappelle des fois, ou en été, on a organisé des repas en extérieur. On avait sorti les barbecues, le vin... Et même si tu ne parles pas forcément aux gens qui sont à côté de toi, ce n'est pas grave ; car toi tu es bien et eux sont bien à côté de toi. Selon moi c'est ça qui compte. »

Au travers des extraits ci-dessus, transparaît l'influence extrêmement positive des LCR de ce quartier à la fois sur les relations de voisinage et sur la perception des espaces publics.



### **III.3. Confrontation des résultats aux hypothèses**

Pour conclure les résultats de l'étude, confrontons ceux-ci aux hypothèses de départ. Les trois hypothèses sont vérifiées mais méritent cependant d'être nuancées.

- ❖ La proximité physique et visuelle entre elles, des parties privées extérieures des logements nuit à l'intimité des résidents, ce qui a une incidence négative sur les relations de voisinage.

Les vis-à-vis nuisent en effet à l'intimité des résidents au sein des parties extérieures de leurs logements ; ce qui provoque un sentiment de gêne qui a lui-même pour conséquence d'y limiter la pratique d'activités.

Toutefois, ce sentiment de gêne varie selon deux facteurs qui sont ressortis au cours des entretiens : d'un part la situation du logement au sein du quartier et d'autre part les relations entretenues avec les voisins.

Pour essayer d'atténuer ce sentiment de gêne, les résidents optent pour une stratégie qui consiste à faire son possible pour ne pas perturber ni déranger ses voisins.

Cependant cette situation semble, sans trop de fatalisme, inévitable de part le milieu urbain de nos quartiers d'étude. Augmenter la distance entre les balcons ou encore agrandir ces mêmes espaces seraient des actions à même de réduire le sentiment de gêne éprouvé par les résidents mais très difficiles à réaliser en ville.

- ❖ La qualité architecturale des espaces semi privés, mais dans le même temps leur peu d'intimité, leur confèrent un caractère ambivalent quand à leur potentialité en matière de sociabilité.

Cependant si le quartier compte parmi ses espaces semi privés des LCR (Locaux Communs Résidentiels), ils incitent à la convivialité.

Les espaces semi privés sont en effet de qualité mais très spacieux et trop épurés au regard des résidents, ce qui fait naître chez eux à la fois une impression de solitude et d'austérité. Afin d'atténuer ces impressions, les résidents personnalisent ces lieux à l'aide de plantes ou encore de tableaux, qui sont comme des rappels à l'intimité du logement.

A cela, ajoutons un sentiment d'insécurité justifié par les effractions et les vols au sein des immeubles ; qui entraîne alors une fréquentation de courte durée.

L'ensemble de ces sentiments éprouvés par les résidents sont des freins à l'existence de relations cordiales entre eux et permettent uniquement des relations de civilité.

Et, il s'avère vrai que les LCR ont une influence positive sur les relations dans la mesure où grâce aux événements organisés, ils permettent d'approfondir celles-ci ; peut être en raison du cadre, de la décoration de ces lieux ainsi que des événements qui s'y déroulent et qui pourraient être similaires dans un logement.

- ❖ L'aménagement, le traitement et les parcours au sein des espaces publics entraînent la promenade ainsi que les activités en solitaire, mais n'incitent pas à la convivialité.

La réflexion sur les cheminements piétons mais le peu d'espaces verts et la quasi absence d'équipements en font des espaces ressentis comme silencieux et sécurisants mais toutefois peu conviviaux.

Ces espaces n'entraînent d'activités ni en solitaire ni à plusieurs mais sont uniquement utilisés comme lieux de passage ; ce qui une fois de plus est un frein à l'existence de relations entre les résidents de différents immeubles.

Mais en ce qui concerne les relations entre résidents d'un même immeuble, le même schéma que pour les espaces semi privés peut être évoqué. A savoir que les résidents ont entre eux des relations de civilité et que les LCR permettent de les approfondir.

Pour conclure, revenons sur la place des LCR au sein des relations de voisinage.

Lorsqu'il y a ces espaces, les résidents se préoccupent moins des relations à la fois au sein des espaces semi privés et des espaces publics ; car ils trouvent ce qu'ils cherchent du point de vue des relations humaines au sein de ces LCR. Ainsi il est permis de dire que ces quartiers se caractérisent par une « intériorisation » des relations de voisinage dans la mesure où elles sont vécues principalement dans des espaces fermés. Un parallèle peut être alors fait entre celles-ci et les relations de type associatif.

Ce phénomène a déjà été étudié aux Etats-Unis par la sociologue Cynthia Ghorra Gobin, notamment dans *Villes et société urbaine aux Etats-Unis*.

Expliquons en quelques mots, les faits :

L'émergence d'une société de consommation associée à l'avènement de la production de masse et au capitalisme a été critiquée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par tous ceux qui craignaient la disparition des idéaux de la nation américaine. Dans ce contexte, le mouvement progressiste s'était donné pour objectif de préserver les idéaux de la société américaine, à l'échelle du quartier. Il fallait recréer la démocratie à l'échelon du voisinage tout en instaurant un lien entre les différentes communautés urbaines.

Le quartier devient alors un concept central, voire même fondateur de l'idéologie urbaine américaine ; ou encore l'idée de cohésion sociale est travaillée à la base, à l'échelle du quartier. Ceci était symbolisé par la création d'une maison de quartier ou encore « settlement house » qui inscrivait et matérialisait la centralité du quartier. La maison, dont le financement était assuré par des institutions philanthropiques, devait offrir une grande variété de services ainsi que des conseils notamment pour l'éducation.

L'expérience de la maison de quartier favorisa ensuite le développement d'associations de quartier. Des associations furent ainsi créées dans de nombreuses villes américaines jusqu'à la fin des années 1960.

Ainsi avant la redécouverte actuelle des espaces publics, les relations de voisinage aux Etats-Unis ont été principalement de type associatif. Elles se déroulent par conséquent dans des lieux clos, de type LCR.

Au regard de ces faits, il est alors permis de dire que la situation étudiée à Bologne a dore et déjà été observée dans un autre temps et dans un autre endroit.

## **Conclusion**

Pour conclure ce travail de recherche, rappelons les trois hypothèses d'étude ci-dessous :

- ❖ La proximité physique et visuelle entre elles, des parties privées extérieures des logements nuit à l'intimité des résidents, ce qui a une incidence négative sur les relations de voisinage.
- ❖ La qualité architecturale des espaces semi privés, mais dans le même temps leur peu d'intimité, leur confèrent un caractère ambivalent quand à leur potentialité en matière de sociabilité.  
Cependant si le quartier compte parmi ses espaces semi privés des LCR (Locaux Communs Résidentiels), ils incitent à la convivialité.
- ❖ L'aménagement, le traitement et les parcours au sein des espaces publics entraînent la promenade ainsi que les activités en solitaire, mais n'incitent pas à la convivialité.

Ces hypothèses pensées grâce à des écrits et précisées au regard des deux quartiers choisis en tant que terrains d'étude, ont été vérifiées toutefois à quelques facteurs près, que la technique de l'entretien directif a permis de mettre en évidence.

La différence notable réside en l'importance de la place des LCR au sein des relations de voisinage, constat que je n'avais soupçonné au regard de mes connaissances françaises. Les relations observées au sein des quartiers sont finalement plus proches des relations de type associatif que de celles attendues au sein d'un traditionnel quartier, davantage tournées vers les espaces publics ouverts.

En tant qu'aménageur, je pense cependant que des améliorations pourraient être apportées à ces quartiers notamment en terme d'équipements et ce afin de mieux répondre aux aspirations de l'ensemble des habitants. Je suis néanmoins consciente que la présence de quelques espaces verts et d'équipements ne suffirait pas à attirer les résidents au sein des espaces publics et à faire naître des relations de voisinage.

C'est pourquoi étant donné également la jeunesse de ces deux quartiers, il serait intéressant d'y refaire une étude dans quelques années lorsque la perception et la pratique par les résidents de ces derniers auront changé. Cette nouvelle étude permettrait de connaître l'impact du temps et d'un éventuel « turnover » des résidents sur les relations de voisinage.

Il aurait été intéressant lors de l'étude, si le temps passé à Bologne avait été plus important, d'approfondir le côté social de l'étude c'est-à-dire d'étudier la pratique et la perception des quartiers en fonction des différentes catégories d'âge ou encore des catégories socioprofessionnelles.

Je conclurais ce présent rapport sur une note plus personnelle en disant que cette recherche m'a permis d'approfondir mes connaissances dans de nombreux domaines et de mieux connaître Bologne lieu de mon séjour Erasmus. D'autre part élaborer et mettre en application une démarche d'étude a été formateur et ce d'autant plus qu'elle m'a permis d'aller à la rencontre d'acteurs locaux et de résidents. Les interviewer en italien a été enrichissant du point de vue personnel.

Il en va de soi que ce travail fut bénéfique et qu'il constitue un bon exercice avant d'aborder la vie professionnelle.

## Table des illustrations

<b>(1). Carte-</b> Localisation de la ville de Bologne	8
<b>(2). Photos-</b> Bologne en quelques prises de vue	9
<b>(3). Carte-</b> Localisation des deux quartiers objets de l'étude au sein de Bologne	25
<b>(4). Carte-</b> ZIS R5. 1- Fiera Stalingrado/ Planimétrie générale au niveau des parcours piétons	28
<b>(5). Tableau-</b> Composition des lots de la ZIS R5.1- Fiera Stalingrado	29
<b>(6). Photos-</b> Le quartier de la Fiera en quelques prises de vue	30
<b>(7). Carte-</b> Planimétrie générale du projet Hygeia	33
<b>(8). Carte-</b> Perspective générale du projet Hygeia	33
<b>(9). Carte-</b> Plan d'un logement de typologie D2	34
<b>(10). Carte-</b> Planimétrie générale du projet Hygeia/ Visualisation de la localisation des logements de type D2 et des espaces copropriétaires limitrophes	34
<b>(11). Carte-</b> Plan d'un logement de typologie F	35
<b>(12). Photos-</b> Panneaux solaires sur le toit des immeubles du complexe Hygeia	35
<b>(13). Photo-</b> Extrait d'un article de journal au sujet des Banques du temps	36
<b>(14). Plan-</b> Planimétrie générale du projet Hygeia/ Visualisation des LCR	36
<b>(15). Photos-</b> Le quartier Hygeia en quelques prises de vue	37
<b>(16). Tableau-</b> Population enquêtée lors des entretiens sur le quartier de la Fiera	43
<b>(17). Tableau-</b> Informations concernant l'identité des personnes interrogées sur le quartier de la Fiera	43
<b>(18). Tableau-</b> Population enquêtée lors des entretiens sur le quartier Hygeia	44
<b>(19). Tableau-</b> Informations concernant l'identité des personnes interrogées sur le quartier Hygeia	44
<b>(20). Schéma-</b> Schéma récapitulatif des résultats concernant les espaces privés	48
<b>(21). Photo-</b> Intérieur d'un LCR au sein du quartier Hygeia	51
<b>(22). Schéma-</b> Schéma récapitulatif des résultats concernant les espaces semi privés	54
<b>(23). Schéma-</b> Schéma récapitulatif des résultats concernant les espaces publics	58

## Bibliographie

### Mémoire de recherche :

- Mémoire de recherche Mag 3, ETIENNE Sylvain, *Perception et pratiques des nouvelles formes urbaines : étude de cas sur deux quartiers d'habitat mixte*, 2006-2007

### Ouvrages :

- BLANCHET.A, GHIGLIONE.R, MASSONAT.J et TROGNON.A, *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales : observer, interviewer, questionner*, Edition Dunod, 1987
- ELEB. M, CHATELET. A.M, *Urbanité, sociabilité et intimité, Des logements d'aujourd'hui*, Editions de l'Epure, 1997
- DE SABLET. M, *Des espaces urbains agréables à vivre*, Editions du moniteur, 1900
- *Espace et Sociétés, Succès de la ville et crise de l'urbanité*, Edition de l'Harmattan, 1991
- GELSOMINO.L, *Architetture per nuovi paesaggi urbani*, Edition Alinea, Firenze, 2006
- GELSOMINO. L, ORLANDI. P, *Forme e trace dell'abitare, una risposta sociale per la qualità urbana in Emilia-Romagna*, Editrice Compositori, Bologna, 2003
- GHORRA GOBIN.C, *Villes et sociétés urbaines aux Etats Unis*, Edition Armand Colin, 2003
- *La costruzione della città europea negli anni '80*, volume II, Credito Fondiario-Società per azioni, Roma, 1991
- MONTI.C, *Elementi di urbanistica, Problemi e strumenti*, Edition CLUEB, Bologna, 2000
- MAYER.H, *Les rapports de voisinage dans les immeubles divisés par appartements, notamment dans les grands ensembles*, Edition générale de droit et de jurisprudence, 1982
- MOSER.G, WEISS.K, *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement*, Edition Armand Colin, 2003

**Brochures:**

- *Inforum: informazioni sulla riqualificazione urbana e territoriale*, Regione Emilia-Romagna, n°26 Luglio 2006, 39p
- *Comune di Bologna, ZIS R51- Fiera Stalingrado, Variante al piano particolareggiato, comparti "a,b,h,i,o", Relazione illustrativa*, Luglio 1998
- *Comune di Bologna, ZIS R51- Fiera Stalingrado, Variante al piano particolareggiato, comparti "a,b,h,i,o", Tabella dei dati di progetto*, Gennaio 1999
- *Comune di Bologna, ZIS R51- Fiera Stalingrado, Variante al piano particolareggiato, comparti "a,b,h,i,o", Norme urbanistiche ed edilizie per la buona esecuzione del piano*, Gennaio 1999
- *Cooperativa edificatrice Giuseppe Dozza, Statuto Sociale*, Novembre 2004
- *Cooperativa edificatrice Giuseppe Dozza, Regolamento*, Novembre 2004
- *Progetto Hygeia, La solidarietà nell'abitare, Un diverso modello dell'abitare in un intervento di 80 nuovi alloggi in affitto*, Cooperativa edificatrice Giuseppe Dozza, 2006

**Sites Internet:**

[www.agam.org](http://www.agam.org)

<http://www.regione.emilia-romagna.it>

[www.comune.bologna.it](http://www.comune.bologna.it)

[www.coopdozza.it](http://www.coopdozza.it)

## Table des matières

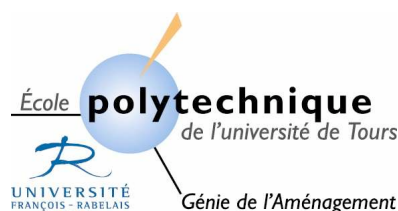
Remerciements .....	3
Sommaire .....	4
Introduction .....	6
 I. L'évolution des modes de vie italiens en parallèle de celle du cadre législatif en matière de logement et d'urbanisme .....	10
I.1. Une lecture par période de la politique urbaine et régionale en matière d'urbanisme et de logement .....	11
I.1.1. La phase des PEEP ou Piani per l'Edilizia Economica e Popolare .....	11
I.1.2. Les « Zone Integrate di Settore » .....	12
I.1.3. Le « Progetto-Recupero » .....	12
I.1.4. Le passage progressif aux « programmi integrati » puis aux « programmi di riqualificazione urbana » .....	12
I.1.5. Les « Programmi complessi di recupero » .....	12
I.2. Les transformations sociales liées aux politiques du logement et à la culture de l'habiter en Italie .....	14
I.2.1. La politique d'« une maison pour une famille » .....	14
I.2.2. La transformation du modèle familial et de la société .....	15
 II. Problématique et méthode pour y répondre .....	16
II.1. Problématique de l'étude .....	17
II.1.1. Une étude relevant de la psychologie environnementale .....	17
II.1.2. Formulation et explication de la problématique .....	18
II.1.3. Finalité de la recherche .....	21
II.2. Démarche de travail .....	22
II.2.1. Sélection des terrains d'étude .....	22
II.2.2. Observation des quartiers .....	23
II.2.3. Réalisation d'entretiens .....	24
II.3. Présentation complète des terrains d'étude .....	25
II.3.1. Présentation du site d'étude n°1 : le quartier de la Fiera .....	26
II.3.2. Présentation du site d'étude n°2 : le « Progetto Hygeia » .....	31
II.4. Similitudes des terrains d'étude .....	38
II.4.1. Une même situation géographique .....	38
II.4.2. Des principes semblables de composition urbaine .....	38
II.4.3. Des types de logements similaires .....	38
II.4.4. Des espaces publics simples .....	39
II.4.5. Un objectif social .....	39
II.5. Hypothèses précisées au regard des terrains d'étude .....	40



III. Résultats de l'étude .....	42
III.1. Présentation de la population enquêtée .....	43
III.2. Analyse des résultats de l'étude .....	45
III.2.1. Résultats de l'étude relevant des espaces privés .....	45
1 Une intimité réduite par la proximité physique et visuelle de ces espaces....	45
✓ Des vis-à-vis importants qui provoquent un sentiment de gêne chez les	
résidents.....	45
✓ ...qui limite de fait la pratique d'activités.....	45
✓ ...toutefois des caractéristiques qui influencent l'intensité de ce sentiment de	
gêne. ....	46
2 ...mais une situation difficilement évitable du fait de l'environnement urbain...	46
3 Un manque d'intimité qui contraint les résidents à ne pas gêner leurs voisins....	47
III.2.2. Résultats de l'étude relevant des espaces semi privés.....	49
1 Des espaces semi privés peu fréquentés mais personnalisés par les résidents....	49
✓ Un traitement épuré des espaces, que les résidents tentent d'atténuer .....	49
✓ Une fréquentation de courte durée due à un sentiment d'insécurité .....	49
2 ...dans lesquels le respect entre voisins est essentiel pour le bien vivre	
ensemble.....	50
3 ...toutefois ces relations de voisinage s'approfondissent grâce à l'influence	
positive des LCR. ....	51
✓ Des espaces qui permettent aux résidents, principalement aux personnes âgées,	
de se retrouver pour créer des liens... ..	51
✓ ...mais peu fréquentés par les autres habitants... ..	52
✓ ...peut être en raison d'une mauvaise connaissance de ces espaces. ....	52
III.2.3. Résultats de l'étude relevant des espaces publics .....	55
1 Des espaces publics calmes et sécurisés que les résidents utilisent principalement	
comme lieux de passage... ..	55
✓ Des espaces silencieux et sécurisants.....	55
✓ ...toutefois peu conviviaux et à même de retenir les résidents. ....	55
2 ...et dans lesquels il est permis de différencier les relations à l'échelle du quartier	
et à l'échelle de l'immeuble. ....	56
✓ Pas de relation entre les résidents du quartier... ..	56
✓ ...mais des relations de politesse entre les résidents d'un même immeuble... ..	56
✓ ...qui parfois sont cordiales voire amicales grâce à l'influence positive des	
LCR. ....	56
III.2.4. Les particularités du Quartier Hygeia, en lien avec les LCR .....	59
III.3. Confrontation des résultats aux hypothèses .....	60
Conclusion.....	62
Table des illustrations.....	64
Bibliographie .....	65
Table des matières .....	67

**CITERES**  
**UMR 6173**  
**Cités, Territoires,**  
**Environnement et**  
**Sociétés**

**Equipe IPA-PE**  
**Ingénierie du Projet**  
**d'Aménagement,**  
**Paysage,**  
**Environnement**



Département Aménagement  
35 allée Ferdinand de Lesseps  
BP 30553  
37205 TOURS cedex 3

**Directeur de recherche :**  
**Mme MARCHAND-SAVARY Jeanine**

**DEBROECK Marine**  
**Projet de Fin d'Etudes**  
**DA5**  
**2007-2008**

**Résumé :** À l'heure actuelle, le développement durable est devenu une priorité de notre société puisqu'il apparaît comme la solution qui permettra de préserver notre planète. Or mettre en œuvre ce développement implique de modifier nos pratiques passées notamment dans les domaines de l'Aménagement du territoire et de l'habitat, c'est-à-dire que nous cherchons maintenant à concilier l'étalement urbain avec la préservation de l'environnement. Preuve en sont, en France, les nouvelles formes urbaines auxquels sont consacrés de nombreux ouvrages sur les questions de densité et de mixité sociale. Mais très peu de ces écrits abordent la vision qu'en ont leurs habitants. L'objectif de cette présente recherche est d'étudier ce dernier point plus précisément en ce qui concerne les modes de voisinage et de sociabilité des résidents et ce dans le cadre d'une mobilité Erasmus à Bologne en Italie. Ainsi cette étude tente de répondre à une question qui interpelle les français et de voir si l'Italie fait face aux mêmes problématiques ; et ce en s'appuyant sur une étude de cas de deux quartiers de Bologne.

**Mots clés mots géographiques :** Bologne, Région Emilie-Romagne, Italie